

# weïa

vers  
l'éducation  
nouvelle



La rue aux  
enfants



Dialogue  
avec  
Bernard  
Lahire



Jeu collectif :  
la galine

Voir grand  
pour les  
petits

# NOUVEAUTÉ

## UNE REVUE DÉDIÉE AUX ENSEIGNANT.ES !



### RETROUVEZ TOUTES LES RÉPONSES À VOS QUESTIONS

La revue **Sorties scolaires & Classes de découvertes** commente toute la réglementation sous forme de questions-réponses !

### L'OUTIL IDÉAL POUR PRÉPARER ET ORGANISER VOS SORTIES SCOLAIRES

- Le personnel accompagnateur doit-il être détenteur du BAFA ?
- Un.e animateur.rice de vie quotidienne salarié.e de l'organisateur doit-il/elle être déclaré.e dans le dossier administratif envoyé aux services académiques ?
- Quelles sont les documents à fournir par l'enseignant.e pour une sortie scolaire avec nuitée(s) ?
- Et bien d'autres !

**DISPONIBLE DÈS MAINTENANT**  
sur <https://publications.jpa.asso.fr/>





## Contre tous les dogmatismes



**Laurent Bernardi,**  
directeur national

L'horreur a frappé, encore, trois ans après l'horrible assassinat de Samuel Patty. Dominique Bernard a payé de sa vie sa fonction enseignante. Les Ceméa comme bien d'autres s'en sont émus et agiront au quotidien pour que l'on ne puisse s'habituer à ce que l'exercice de la liberté d'expression, la liberté pédagogique, la liberté d'opinion puissent conduire au crime.

C'était une nouvelle fois la fonction éducative qui était visée, celle qui effraie tous les extrémistes, celle qui a pour fonction

d'émanciper et de donner aux personnes les outils de leur liberté. L'arme la plus puissante que l'on puisse utiliser pour changer le monde, disait Nelson Mandela. Une éducation qui lutte contre les dogmatismes, les raccourcis de pensées, et une représentation du monde et des rapports sociaux répartie entre les gentils et les méchants.

Et dans la période les sujets ne manquent pas à tous les personnels de l'éducation pour accompagner les jeunes à comprendre, décrypter, analyser l'information qui déferle sur les chaînes d'infos en continu et les réseaux sociaux. Que ce soit sur le front ukrainien ou au Moyen-Orient, il est nécessaire de prendre du recul avec eux, de répondre aux questions, de provoquer les discussions, de se

**Il est nécessaire de prendre du recul avec les jeunes, de répondre aux questions, de provoquer les discussions, de se documenter pour que les seules émotions et les divisions ne prennent le dessus.**

documenter et de s'armer intellectuellement pour que les seules émotions et les divisions ne prennent le dessus.

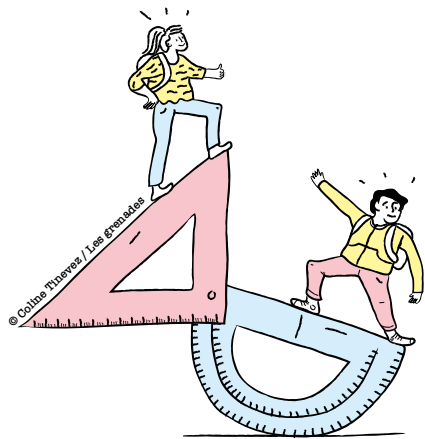
Le conflit israélo-palestinien qui conserve un caractère mortifère et sans solution politique au moment où ces lignes sont écrites fait partie de cette complexité. Des voix existent aussi, au-dessus de la mêlée, comme celle de l'ancien premier ministre Dominique de Villepin. *« Le devoir de responsabilité que nous avons vis-à-vis de cette horreur, c'est de bien prendre en compte l'importance de la réaction, de se souvenir que le droit à la légitime défense n'est pas un droit à une vengeance indiscriminée, qu'il n'y a pas de responsabilité collective pour un peuple pour les crimes commis par quelques-uns »*, estime-t-il, notamment à propos du blocus total à Gaza.

La propagande de guerre est en pleine effervescence occultant totalement la politique de colonisation de l'État d'Israël et l'oppression exercée depuis tant d'années sur les Palestiniens. Comment penser qu'Israël puisse

vivre en sécurité tant qu'elle n'aura pas à ses côtés un Etat palestinien reconnu ? Comment imaginer que la population palestinienne n'aspire pas à la tranquillité d'une vie paisible et fraternelle ? *« Dans cette période de brouillard idéologique, la voix tenue des pacifistes israéliens mérite le soutien de tous leurs homologues au monde »*, comme nous le

rappelle Sébastien Crépel, éditorialiste au journal l'Humanité. *« Ils sont une lueur dans la nuit pour que la vérité triomphe du mensonge sans lequel les guerres ne peuvent jamais durer »*. Pour les artisans de l'Éducation, de l'Éducation nouvelle, c'est faire vivre cette complexité au quotidien qui permet de faire démocratie et République, certainement pas de choisir son camp entre le Hamas et Netanyahu.

# sommaire



## 6 Actu

### 6/ en bref

+38% de Bafa en 2022  
Enfants à la rue  
Tous en colo ?

8/  
point de vue  
Harcèlement scolaire

10/  
décryptage  
Repas en accueil collectif : les bonnes recettes

11/  
datavue  
Inégalités de destin scolaire

12/  
connaissance des publics  
Santé mentale : comment ça va (pas) ?

14/  
BD  
J'peux sortir ?

## 16

### portfolio

#### La rue aux enfants

Un projet mené dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris





# 22 **dossier** Accompagner les jeunes enfants



## 48 terrain

**48/**  
**reportage**  
Naissance  
d'un centre  
social en  
milieu rural

**52/**  
**décryptage**  
Autorité(s)  
en éducation,  
une notion  
souvent  
malmenée



## 55 activités

**56/**  
Jouer avec  
les sens

**58/**  
La galine

**62**  
**biblio du**  
**pédago**  
Pistes : pour  
découvrir la  
nature avec  
les enfants

**64**  
**lire regarder**  
**écouter...**  
Léna et  
l'orchestre  
enchanté

## 68 portrait

**Thomas  
Albaran,**  
un enseignant qui  
se met à la place  
des élèves



© Nealy Ruzzo

## 71 grand entretien Bernard Lahire

Éducation et  
domination

**78**  
**vous**  
Le courrier  
des lecteurs

**80**  
**et nous**  
Toutes les infos  
pratiques sur  
les Ceméa,  
Ven et comment  
s'abonner

# actu

en bref

## +38%

de Bafa ont été délivrés en 2022 par rapport à 2021 selon une étude de l'Injep, soit 12 700 diplômes supplémentaires. Des chiffres proches d'avant la crise sanitaire ; 4,9% des 24 ans sont titulaires d'un Bafa, pratiquement autant qu'en 2018. En 2023, la possibilité d'inscription au Bafa dès 16 ans a boosté les entrées en formation avec +23% de stagiaires supplémentaires à l'échelle nationale sur les stages encadrés par les Ceméa.



## Tous en colo ?

Le gouvernement a annoncé la création du « pass colo » pour 2024, permettant aux élèves de 11 ans d'avoir une aide financière de 200 à 350 euros pour un départ en centre de vacances. Une aide qui concerne les « familles

ayant jusqu'à 4 000 euros de revenus mensuels soit un QF inférieur ou égal à 1500 euros » et qui sera gérée par la Caf. Un coup de pouce apprécié mais qui ne concerne pour l'instant qu'une tranche d'âge restreinte.

## Festival international du film d'éducation

Le Fife, organisé par les Ceméa, se déroulera du 5 au 9 décembre à Évreux. Pour la première fois, des séances pour les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>, des projections en 3D, la possibilité pour les

structures d'accueil de jeunes de réaliser des films sur place et une séance spéciale autour des films canadiens francophones hors Québec.



---

## Diplômés BPjeps 2022

Sur les 12 700 diplômé-es du BP JEPS en 2021-2022, trois quarts le sont en spécialité éducateur sportif, l'autre quart en animation. 67% des titulaires de la spécialité animation sont des femmes. 91% des diplômé-es de l'animation sont salarié-es.

(Source : Direction des sports/ Injep fiche repère, sept 2023).

---

## Enfants à la rue

Près de 2 000 enfants, dont 480 de moins de 3 ans, ont dormi dehors la nuit du 21 au 22 août après avoir contacté le 115. Une augmentation de 56% par rapport au 30 janvier 2023, date à laquelle le plan d'urgence du gouvernement était à son maximum. Parmi ces enfants, 80% avaient déjà passé la nuit dehors la veille. Pour Pascal Brice, président de la FAS\*, le problème est le manque de prise en charge sur le long terme : « *Après avoir fait un gros effort pour mettre les personnes à l'abri cet hiver, les acteurs publics ferment progressivement des places, renouant avec la politique du thermomètre, qu'ils avaient promis d'arrêter.* » D'autant plus que l'enquête ne prend pas en compte les personnes ne contactant pas le 115, les mineurs non-accompagnés vivant dans la rue et les familles vivant en squat ou bidonville.

\*Fédération des acteurs de la solidarité

# Le bel âge

Les Ceméa Réunion fêtent leurs 60 ans.

Un anniversaire organisé dans La Plaine des Cafres pour célébrer

l'engagement et le partage. 60 années de mise en valeur de la langue, de la musique et de la culture créole.

Espaces de témoignages, terrain d'aventures, murs d'expression et temps forts pour se rencontrer et se projeter aussi sur les années à venir.

**Harcèlement scolaire** Prendre le problème à bras le corps ne peut relever de simples effets d'annonce. C'est sur le climat scolaire dans son ensemble qu'il faut agir patiemment et sans relâche.

L'école est un espace de socialisation au sein duquel les stéréotypes de genre et la reproduction des rôles sociaux structurent et organisent les rapports entre les élèves et cela, de façon d'autant plus opérante que les adultes qui les accompagnent ne sont pas sensibilisés et formés à ces questions. Les situations de harcèlement ne relèvent pas de simples disputes ou agressions entre personnes, ce sont des actes intentionnels, répétés, qui se traduisent par des insultes, moqueries, humiliations, de la violence verbale, physique, psychologique. La victime ne peut que rarement se défendre et n'ose pas évoquer cette situation qui laissera souvent de profondes séquelles. Les harceleurs et harceleuses peuvent agir avec la complicité passive de témoins et se réfugient parfois derrière l'anonymat, notamment dans les cas de cyberharcèlement. Dès lors, Le plan interministériel présenté fin septembre « 100% prévention, 100% détection, 100% solutions » est-il à la hauteur de l'enjeu ?

### **Prévenir, détecter, réagir**

Prévenir, cela passe par la formation de l'ensemble des acteurs éducatifs, pas seulement des personnels enseignants, en s'appuyant notamment sur le dispositif pHARe\*. Une prévention qui ne peut se réduire à de simples interventions de sensibilisation « *one shot* » auprès des jeunes et qui tiendraient lieu de formation pour les adultes. Pas plus que des cours d'empathie ne seront une solution miracle. L'empathie, ça s'expérimente au quotidien, ça se vit plutôt que cela ne s'apprend, il en va de même pour la gestion des émotions.

Pour être crédible et efficace sur ces questions, l'école elle-même doit être davantage empathique avec ses élèves et ses personnels, dont bon nombre dénoncent régulièrement la violence institutionnelle.



© Jhanah / Wikimedia Commons

### **Changer de posture**

C'est sur le climat scolaire plus globalement qu'il faut agir, sur la gestion des relations dans la classe, entre les élèves, avec et dans l'équipe enseignante. Des pratiques coopératives élaborées collectivement peuvent trouver des chemins pour que la loi du plus fort et la compétition qui



**700 000**  
cas de harcèlement  
par an

Les signalements sont en forte augmentation, dus notamment aux cas de cyberharcèlement.

**2 élèves**  
par classe

en moyenne sont victimes de harcèlement.



va souvent avec ne règnent pas en maîtres. C'est l'ambition d'une véritable éducation citoyenne, dans une société qui doit constamment mettre en musique sa devise républicaine.

Enfin, les mesures coercitives (exclusion, confiscation du téléphone...), si elles répondent à une opinion publique démunie, ne traitent pas

**3018**

c'est le numéro de téléphone dorénavant unique pour alerter sur des situations de harcèlement et de cyberharcèlement. Numéro gratuit, anonyme et confidentiel, le 3018 est aussi devenu une application mobile.

véritablement le problème. Elles ne peuvent être des solutions que de dernier ordre et sont bien souvent, lorsqu'elles sont mises en place, l'aveu d'une situation installée que l'on n'a pas su gérer autrement et n'apportent au final aucune véritable solution. À l'inverse, la méthode de « *préoccupation partagée* » a su montrer son utilité, en s'appuyant sur des compétences psycho-sociales amenant les harceleurs et harceleuses à prendre conscience de leurs actes et à trouver des solutions pour changer de posture. Des mesures plus éducatives et davantage réparatrices pour la victime sont nécessaires pour aller vers un environnement relationnel de qualité. Car il faut non seulement apprendre à vivre ensemble mais également à faire ensemble.

**Laurent Gautier**

\* Programme pHARe : ce programme de lutte contre le harcèlement scolaire est un plan global de prévention et de traitement des situations de harcèlement, à destination des écoles, collèges et lycées.

## **Repas en accueil collectif : les bonnes recettes** Organiser un pique-nique avec les enfants, faire des ateliers cuisine ou encore adapter les régimes alimentaires... Autant de situations qui nécessitent de suivre certaines règles.

### **Les parents peuvent-ils exiger d'interdire ou imposer tel ou tel régime alimentaire ?**

Dans le cas d'une interdiction alimentaire pour des raisons de santé, intolérance, allergie, pouvant mettre en danger la santé de l'enfant, il s'agira de la respecter strictement. Une prescription médicale peut être demandée.

Des régimes alimentaires particuliers, que ce soit pour des raisons éthiques, philosophiques ou religieuses - et bien sûr médicales - doivent être pris en compte et faire l'objet d'un dialogue avec les familles lors de la préparation d'un séjour. L'alimentation et le temps du repas sont des éléments très importants dans la construction culturelle et identitaire d'une personne. Ils lui appartiennent en propre et la Déclaration internationale des droits de l'enfant donne à chacun le droit d'exercer et de vivre ses convictions philosophiques et religieuses. Il ne faudra donc pas forcer un enfant contre son gré et cela devra être dialogué avec la famille, à l'exception encore une fois d'une problématique médicale qui mettrait en danger la santé de l'enfant.

### **Quelles sont les règles à suivre si l'on veut cuisiner avec les enfants ?**

Il est commun de parler des normes HACCP\*, qui sont des règles de bon sens, notamment dans la mise en place d'une « marche en avant » lors d'une préparation : le propre ne croise jamais le sale et le propre ne revient jamais en arrière. Mais la règle n°1 est le lavage des mains, que l'on pourra répéter régulièrement au cours de la préparation à chaque fois que nécessaire. 80% des intoxications alimentaires proviennent de cette absence de précaution. La cuisine est une activité qui se prépare et où il faut être vigilant à la propreté des personnes, des locaux ou de l'aménagement du lieu, aux ustensiles et aux aliments. La mise en place de la marche en avant pourra guider l'organisation du groupe et permettre à chacun de participer à la « chaîne » de fabrication. Selon les conditions de préparation, il faut éviter les préparations avec des œufs crus qui sont plus complexes à gérer pour un strict respect des règles de conservation.

\*méthode de gestion de la sécurité sanitaire des aliments

### **Quelles règles faut-il respecter pour le transport du pique-nique ?**

Lorsque des glacières sont disponibles et fonctionnelles, des aliments qui nécessitent le maintien de la chaîne du froid pourront y être conservés : salades composées, assaisonnement, sandwichs, etc. Ils doivent être réfrigérés préalablement à leur transport. Lors de fortes températures, il faut être d'autant plus vigilant à la réelle efficacité des glacières et consommer les aliments dans la demi-journée. Les repas constitués de produits qui ne craignent pas la chaleur et qui peuvent attendre d'être consommés sont transportables dans les sacs. C'est le cas par exemple du pain, des fromages à pâte cuite, des protéines en conserve, viande ou poisson, des légumes crus, lavés et épluchés, des fruits et fruits secs ou encore des chips. Les préparations à base d'œufs sont à éviter à l'exception des œufs durs qui doivent être conservés dans leur coquille.

Retrouvez le fichier Cuisine des Ceméa sur Yakamédia.





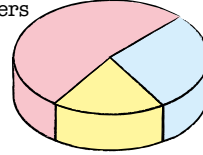
# Inégalités de destin scolaire

Les chiffres 2023 de l'Observatoire des inégalités confirment une nouvelle fois les inégalités prégnantes au sein du système éducatif français. Celui-ci sait bien faire réussir ses élites mais ne réussit pas à compenser les inégalités sociales. Et ce n'est pas l'annonce de la mise en place de classes de niveau au collège qui pourra modifier la donne. Les chiffres montrent à l'inverse que davantage de mixité sociale profite pleinement aux jeunes issus de milieux défavorisés sans nuire aux autres.

12 MILLIONS

d'élèves ont fait leur retour en classe dont :

53% d'écopliers

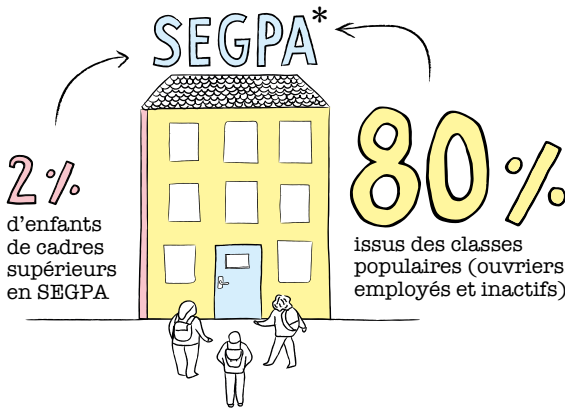


28,5% de collégiens  
18,5% de lycéens

80% des élèves d'origine favorisée entrent en seconde générale et technologique,



contre 35% des élèves d'origine modeste

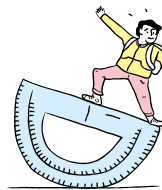


\* Section d'enseignement général et professionnel adapté



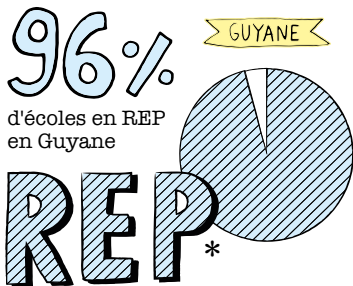
91%

des jeunes favorisés arrivés en sixième maîtrisent les compétences en mathématiques,



50%

des jeunes de milieu défavorisés.



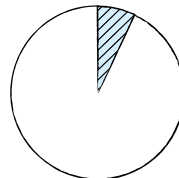
96% d'écoles en REP en Guyane

GUYANE

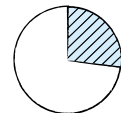
MOYENNE NATIONALE

pour une moyenne nationale de

7%

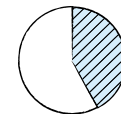


LA RÉUNION



27% à La Réunion

MAYOTTE



42% à Mayotte

\* Réseau d'éducation prioritaire

Sources : Insee, 2021 ; France stratégie 2023 et Observatoire des inégalités, Septembre 2023



© Ceméa

## **Santé mentale : comment ça va (pas) ?**

Dans un rapport de mars 2023, le Haut conseil de la famille, de l'enfant et de l'âge (HCFEA), constate une aggravation de la santé mentale des enfants, des adolescents et des jeunes adultes sur les cinq dernières années.

Un jeune sur quatre âgé de 15 à 24 ans a déclaré se sentir souvent déprimé ou désintéressé. Dans la consultation réalisée en 2021 par Unicef France, citée dans le rapport du HCFEA, 53,3% des répondants âgés de 6 à 18 ans indiquent

n'avoir plus goût à rien et 64,2% disent perdre confiance en eux. Le nombre d'admissions des moins de 15 ans à l'hôpital Robert Debré (Paris) pour tentative de suicide a augmenté de 299% entre juillet-août 2019 et mars-avril 2021, la

## Les jeunes ruraux en colo

En 2019, 28% des jeunes de 5 à 19 ans vivant en commune rurale (- 2 000 habitants) ont vécu un temps de colo alors qu'ils sont 40% pour ceux des communes de 20 000 à 100 000 habitants. Le départ en séjour collectif est largement plébiscité par les parents et les jeunes, 93% de ceux interrogés par l'enquête OVLEJ souhaitent repartir. L'autonomie, la découverte et la pratique d'activités font partie des apports cités majoritairement par les parents. L'envie d'aller en colo s'exprime davantage pour les jeunes ruraux (40%) que pour les autres jeunes (33%). Le mini-séjour est plus souvent choisi (32% contre 20%). Enfin 40% des familles motivent l'inscription à la demande ou à l'envie de leur enfant.

\*Enquête exploratoire OVLEJ, bulletin N° 65, sept 23.

pandémie et le confinement étant passés par là. Entre 2014 et 2021, la consommation de psychotropes chez l'enfant et l'adolescent a elle aussi augmenté. « *La prévalence de consommation en population pédiatrique, pour l'année 2021, a augmenté de +16% pour les anxiolytiques, de +224% pour les hypnotiques, de +23% pour les anti-dépresseurs et de +7,5% pour les antipsychotiques.* » (HCFEA, mars 2023). Pour autant, les délais d'attente pour accueillir enfants et familles pour des consultations pédiatriques, pédopsychiatriques et médico-sociales sont de 6 à 18 mois selon le HCFEA qui défend « *l'urgence de moyens suffisants dédiés aux approches pédopsychiatriques de proximité et pluridisciplinaires, et aux offres psychothérapeutiques, éducatives et sociales.* »

## Une question politique

« *La très nette augmentation des demandes, corrélée à des troubles de plus en plus intenses en termes de symptômes, et de leurs conséquences ajoute à la crise des équipes et des institutions une exigence de réponses que signalent les points de rupture dans et hors de la pédopsychiatrie* », peut-on lire en introduction du dossier « *Qui veut détruire la pédopsychiatrie ?* » publié dans VST n°156. Les pratiques médicamenteuses, notamment, ne peuvent tenir lieu de panacée quand « *la question du soin des troubles de développement de l'enfance, des souffrances de l'enfance devient une question éminemment politique* », comme le soulignent Dominique Besnard, Carine Maraquin et Jean-Pierre Martin, co-auteurs de l'introduction du dossier.

« *Aujourd'hui, quand on a mal à l'âme, on vous donne un médicament pour soulager la douleur car on n'a plus le droit d'être triste, d'être fatigué...* », explique la psychologue Michèle Nehaïm sur le site de ressources Yapaka. « *À chaque mouvement qui ne va pas dans la ligne droite de l'injonction, il y a sa solution, une solution médicamenteuse parce qu'elle apporte une réponse dans l'urgence, parce qu'elle colmate, mais ne règle rien...* ». Parfois nécessaires, les médicaments ne peuvent remplacer la parole, la relation thérapeutique et éducative.

Michel Rebourg



# 36%

des étudiantes et des étudiants ne mangent pas à tous les repas, selon l'association d'entraide Cop1. D'après la Fédération des associations générales étudiantes (Fage), le coût de la vie courante a augmenté de 8,88% par rapport à 2022. Les organisations étudiantes réclament une réforme des bourses.

## Pleurs de bébés

Chaque pleur de bébé est différent, c'est leur manière à eux d'être plus individuels dès le plus jeune âge. L'étude publiée dans *Communication Psychology* en 2023 et dirigée par Nicolas Mathevon précise que les sons des pleurs des bébés se transforment avec l'âge, il n'est pas possible d'en distinguer la cause exacte.



## J'peux sortir ?

Aller aux toilettes... un besoin physiologique et fondamental, mais qui est également porteur d'enjeux sociaux, d'autonomie et de relation au corps.

« Il fallait y aller quand c'était le moment ! » Qui n'a pas entendu cette réflexion qui touche à l'absurde. Si un enfant n'est pas allé aux toilettes pendant la récréation, c'est qu'il n'en a pas ressenti le besoin. « Avant d'avoir envie, il n'avait pas envie... », une lalalissade qui renvoie l'adulte à ses incohérences et à ses peurs. Serait-ce que le besoin d'excrétion est considéré par les adultes

comme un prétexte des enfants pour s'affranchir de l'activité ou du travail ? La réticence de certains adultes à cette forme de liberté ne traduirait-elle pas une inquiétude sur leur capacité à intéresser les enfants ?

Pourtant, et c'est prouvé, les enseignant-es qui laissent les élèves libres de pouvoir sortir en cas de besoin ne constatent pas d'abus.

Que ce soit dans un cadre d'animation ou

d'enseignement, l'obligation d'excrétion sur commande amène un rapport au corps insidieux. La particularité du mot « envie » est qu'il désigne à la fois un désir et un besoin organique. Si proposer des moments réguliers où les enfants peuvent aller aux toilettes leur permet d'apprendre à gérer et anticiper des situations, la contrainte, le « faire sur demande », entre dans une autre logique. On n'est plus à l'écoute de son corps, mais on le force, on l'oblige.

Le terme « lieux d'aisance » désignait autrefois

les toilettes. Cette locution désuète avait le mérite de mettre en avant le bien-être. À l'arrivée des enfants dans un centre de vacances, les équipes d'animation savent bien qu'il y a des endroits à présenter prioritairement pour rassurer : la chambre, le lit... Et les toilettes ! La sécurité affective liée à ce lieu spécifique passe aussi par la qualité

**Les cabinets ont souvent une image négative liée à la saleté et à l'animalité de l'humain. Pourtant ces lieux sont essentiels dans la qualité des apprentissages et le bon fonctionnement des activités proposées aux enfants.**

des locaux et leur entretien. On entend régulièrement des témoignages d'enfants se retenant parce que les portes ne ferment pas, qu'il n'y a pas de papier, que c'est sale, qu'ils ne se sentent pas en sécurité... Des raisons qui les amènent à passer des moments difficiles, qui ne leur permettent pas de s'investir dans les activités proposées, puisqu'ils cherchent

simplement à se contrôler pour éviter un « accident ». La possibilité d'aller sereinement aux toilettes en cas de besoin contribue à créer un climat serein et de confiance pour mieux apprendre.

Et si les besoins organiques des enfants étaient considérés à leur juste valeur et entraient dans la réflexion éducative ?

**Olivier Ivanoff**





# portfolio





# lilo



## **La rue aux enfants**

C'est un environnement favorisant l'expression, la culture artistique,

les rencontres et les relations entre les habitants. Un projet mené dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris par l'association Cafézoïde, dans l'esprit de la Convention internationale des droits de l'enfant pour imaginer autrement l'espace public.



## **Rebecca Young**

est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Paris et plasticienne. Photos, installations, performances, ses œuvres mettent en lumière la subjectivité de la perception. Depuis la naissance de son fils en 2002, elle s'intéresse aux modes d'éducation respectueux de l'enfant, de ses émotions, de sa créativité. Voilà vingt ans qu'elle suit l'activité du Cafézoïde et photographie cette expérience utopique de la Rue aux enfants.



**La « Rue aux enfants »,** un moment fort et festif, qui permet de se réapproprier l'espace collectif.

## **Le « marché aux poux »**

est une véritable institution dans le cadre des rues aux enfants. Il leur permet d'organiser leur propre brocante en toute autonomie. On peut marchander, discuter, jouer...



## **Musiciennes et musiciens amateurs**

ou professionnels de tous âges vont se succéder sur la scène installée pour l'occasion.



# **/...Reconnaître à l'enfant le** lui permettre de jouer et d'avoir des activités,



**Au concours de bulles géantes,** chacun et chacune peut créer des formes et animer la rue.



**Quand la forge se délocalise**

dans la Rue aux enfants, il devient possible de devenir « un peu » forgeron ou forgeronne. Mais avant de manier le métal rougi, il faut d'abord apprendre à le marteler. Sentir le poids du marteau, répéter le bon geste...

**droit au repos et aux loisirs,**  
d'apprendre et de s'épanouir.

.../



## /... Participer librement à la l'espace public qui lui est proche, des moments

**Tu veux jouer ?**



**Incontournable atelier maquillage,**

donnant couleurs, chatoiement et signification nouvelle aux visages. Maquiller l'autre, c'est aussi se concentrer avec bienveillance sur son geste.



**Réinvestir l'espace public avec des jeux**

induit la rencontre, qu'elle soit fortuite ou choisie. Le jeu constitue un formidable catalyseur pour les grands et les petits. Le plaisir est toujours au rendez-vous !

# vie culturelle et artistique dans forts de rencontre et de découverte.



**S'arrêter,  
s'amuser**  
et porter un  
regard différent  
sur son  
environnement  
et sur les autres.

**Et si  
la rue  
permettait  
de se  
poser,**  
de se reposer  
en toute  
tranquillité ?  
Hamacs et  
autres espaces  
de farniente sont  
accessibles et  
permettent une  
autre perception  
de l'espace et du  
temps.







**Comment  
respecter  
aujourd'hui  
les besoins  
fondamentaux  
des jeunes  
enfants lors  
de ces années  
essentielles  
et soutenir  
les parents  
dans un projet  
éducatif?**

**Accompagner  
les jeunes enfa**





# STREET

nts



© KaterFlis



© Olivier Ivanoff



© Olivier Ivanoff



© Olivier Ivanoff

# Le pari de la coéducation

Malgré la crise du secteur de la petite enfance, des équipes font vivre au quotidien cet accueil fondamental des enfants et de leurs parents.

**Dossier réalisé par**  
**Laurence Bernabeu,**  
**Laurent Bernardi,**  
**Olivier Brocart,**  
**Marie Dol et**  
**Philippe Miquel**



© Olivier Ivanoff



© Olivier Ivanoff

De la naissance à ses six ans, l'enfant explore le monde, apprend à s'en faire une idée et pose les bases, s'il grandit en sécurité, de sa future autonomie. Si grandir c'est apprendre à se séparer, la qualité de l'accompagnement proposé est évidemment déterminante. Pourtant, le manque de personnel qualifié ne cesse de s'accroître. Or accompagner chaque enfant et rencontrer ses parents dont il est, à sa naissance, entièrement dépendant, demandent temps et disponibilité. Dans son dernier « rapport pour la petite enfance », l'Inspection générale des affaires sociales alerte sur la « maltraitance institutionnelle » des jeunes enfants en crèche, comparant leur situation à celle des résidents dans les Ehpad. L'OCDE constate quant à elle, dans son rapport de 2022, que la France est en retard pour l'accueil éducatif des 0-3 ans par rapport aux autres pays européens : 5% seulement des enfants de moins de 3 ans appartenant aux 20% des ménages les plus pauvres sont accueillis en crèche, contre 22% des enfants des 20% des parents les plus aisés. Une situation qui pénalise les enfants issus des classes sociales défavorisées et dont il est pourtant démontré que c'est à eux que l'accueil en crèche bénéficie le plus. À l'école maternelle, la situation est aussi critique. Les effectifs dans les classes y sont plus élevés que la moyenne européenne et les

écarts de développement cognitif, langagier, physique, social et culturel s'accroissent entre les enfants. Comment accompagner tous les enfants quand on manque de moyens ? En janvier 2021, le Conseil supérieur des programmes engage une réforme de l'école maternelle qu'elle recentre sur l'enseignement des savoirs dits fondamentaux – le langage et les mathématiques – afin, énonce-t-il, de « lutter contre les inégalités ». Un avis que ne partagent pas tous les enseignants qui pour certains voient dans la « primarisation » de l'école maternelle, le risque de renforcer les inégalités. Se donne-t-on en effet les moyens d'accompagner le développement de chaque enfant quand, pour le préparer au cours préparatoire, on raccourcit le temps pour jouer, pour découvrir, explorer le monde à son rythme et en sécurité ?

## Une autonomie à construire

Il se passe beaucoup de choses durant ces premières années essentielles où l'enfant apprend progressivement à gagner en autonomie et à nouer des relations avec les autres. Cette autonomie ne s'acquiert que grâce à un attachement premier à la mère, ou à ses substituts, qui lui permettra d'aller ensuite en confiance vers le monde extérieur. Or depuis le début des années 2000, un objet fait « écran » à cette expérience intime d'un temps où l'on se retrouve dans une relation où l'on est en présence « réelle ». Un enfant de deux ans passe ainsi en moyenne 56 minutes par jour sur un écran selon une étude de l'Inserm parue en avril 2023. À trois ans et demi 1h20. À cinq ans et demi 1h34. Les effets qui n'ont pas encore été clairement mesurés pourraient encore renforcer les carences affectives et relationnelles ainsi que le creusement des inégalités.

.../





© Olivier Ivanoff

# La parentalité est devenue qui culpabilisent et délégitiment leurs propres solutions.

## Service public de la petite enfance : une occasion perdue

Après le rapport accablant de l'Inspection générale de la petite enfance (IGAS) sur la qualité de l'accueil dans les crèches, le monde de la petite enfance attendait beaucoup de la nouvelle ministre de la solidarité et des familles Aurore Bergé. Portant un projet de loi instituant un service public de la petite enfance (SPPE) réclamé par de nombreux professionnels et élus locaux, elle a vu sa proposition rejetée par l'Assemblée nationale le 3 octobre dernier. Les mesures phares prévoyaient pourtant 100 000 solutions d'accueil en plus d'ici 2027, avec l'objectif maintenu de 200 000 places nouvelles à horizon 2030 et une enveloppe de 5,5 milliards d'euros en 5 ans pour y parvenir. Les communes étaient aussi officiellement désignées comme autorités organisatrices de l'accueil du jeune enfant. Un texte mal ficelé et trop peu financé pour une majorité de députés qui ont déploré entre autres l'insuffisance des compétences et des moyens attribués aux communes et l'intégration du projet dans une loi sur l'emploi, en lieu et place d'un grand texte consacré à la politique familiale. Un rejet qui a suscité l'incompréhension chez nombre d'acteurs de la petite enfance qui regrettent une occasion ratée de faire enfin évoluer un secteur qu'ils jugent déterminant dans la lutte contre les inégalités sociales.



© Olivier Ivanoff



© Olivier Ivanoff

**Un secteur  
en crise**

**10 000**

C'est le nombre de personnels formés manquants en crèche à la rentrée 2023.

**50%**

des établissements de la petite enfance font état de postes vacants sur plus de trois mois.

**23  
enfants**

par enseignant-e en maternelle contre 16 en moyenne dans les pays de l'OCDE.

**120 000**

assistantes maternelles partiront à la retraite d'ici 2030.

**40%**

des besoins de garde des enfants de moins de 3 ans ne sont pas couverts.

(Observatoire national de la petite enfance)

**5%**

des enfants de moins de 3 ans appartenant aux 20% des ménages les plus pauvres sont accueillis en crèche, contre 22% des enfants des 20% des parents les plus aisés.

# nue un marché avec son lot d'injonctions les parents dans leur capacité à trouver



© Olivier Ivanoff

/...

## **Le poids des injonctions**

Au désarroi des professionnels, s'ajoute souvent aujourd'hui celui des parents. Rythmes de vie de plus en plus contraints, difficultés économiques, angoisse face à l'avenir et isolement social que ne compense pas la fréquentation des réseaux sociaux, font d'eux les proies faciles de coachs improvisés en parentalité. Celle-ci est devenue un marché avec son lot d'injonctions qui culpabilisent et délégitiment les parents dans leur capacité à trouver leurs propres solutions. Hyperconnectés, souvent privés du soutien de familles qui ont éclaté géographiquement, ils ne savent plus où donner de la tête entre parentalité positive, langue des signes, gestion des émotions... Par où commencer, comment se situer et dans quel espace poser ses

attentes, ses limites, son projet ? C'est tout le sens de ces espaces d'accueil parents-enfants, anonymes et gratuits, que financent les Caf. Des parents viennent s'y reposer, sortir de leur isolement, parfois se soulager de leur souffrance ou de leurs doutes, partager avec d'autres parents et des accompagnants non-jugeants les questions qu'ils se posent (voir à ce propos l'article sur le LAEP de Nantes sur Yakamedia). Accueillir les jeunes enfants, c'est donc aussi accueillir leurs parents et les soutenir dans la découverte de leur fonction parentale. Quand ils arrivent à la crèche, chez l'assistante maternelle ou à l'école maternelle, c'est parfois la première sortie hors de chez eux, la première confrontation au regard de l'autre. Pour les parents, c'est la rencontre avec un tiers, une .../

**Pour les parents,** c'est la rencontre porteuse d'un projet institutionnel ou éducatif qui doit se conjuguer.



© KatoFile



© KatoFile



© Marie Dol



tre avec un tiers, une équipe organisée catif. Des attentes différentes qui vont



© Katerphi

## Un accueil souvent inégalitaire

Dans une synthèse publiée par la CNAF en 2022 qui a compilé plusieurs études internationales, c'est un des paradoxes français qui est pointé : alors que le taux et la durée d'accueil en crèche ou chez une assistante maternelle compte parmi les plus importants des pays de l'OCDE, les inégalités d'accès y sont parmi les plus fortes, écartant les enfants issus de milieux défavorisés qui pourtant *« bénéficieraient le plus d'une telle prise en charge »*. Ainsi, selon la littérature internationale, la fréquentation d'une assistante maternelle ou d'une crèche *« a pour effet de réduire les inégalités de développement entre les enfants »*. Cet effet *« égalisateur »* semble en outre *« perdurer sur le long terme, au moins jusqu'à l'adolescence »*. Autre enseignement, l'importance de la formation continue des personnels de la petite enfance, considérée comme *« l'élément le plus important pour assurer une bonne qualité des interactions chaleureuses et attentives aux besoins physiques, émotionnels et développementaux des enfants. »*

/... équipe organisée porteuse d'un projet institutionnel ou éducatif. Des attentes différentes qui vont devoir se conjuguer et des adultes qui auront à tricoter ensemble « quelque chose » pour que l'enfant « s'y retrouve ». Comment créer les conditions de cette rencontre, sortir de l'injonction pour aller vers la confiance et la co-construction, c'est ce que racontent les reportages et témoignages de ces professionnelles qui travaillent au quotidien aux côtés des jeunes enfants. Si aucune réponse n'est identique ni définitive, une constante demeure au fil de ces expériences : le projet de la rencontre, d'une parole qui peut circuler librement et ouvrir au jeune enfant comme à ses parents la possibilité d'inventer un chemin singulier.

**Laurence Bernabeu**



## **De la famille à la crèche : tisser le lien.** Peut-on mettre les projets de la structure et des parents en adéquation ? Le temps de la « familiarisation », s'il est un temps pour se séparer, est aussi un temps pour se rencontrer.

En 1943, le pédiatre anglais Donald Winnicott déclare : « *un bébé seul, ça n'existe pas.* » Dès sa naissance, le bébé est doté de compétences lui permettant de s'assurer que l'adulte qui s'occupe principalement de lui répond à l'ensemble de ses besoins fondamentaux. Le nouveau-né est traversé en permanence par des sensations qu'il ne peut comprendre et dépend entièrement de cet adulte pour combler ses besoins vitaux : être nourri, changé, dormir, mais aussi réguler sa température, être porté, contenir ses émotions...

### **Grandir, c'est apprendre à se séparer tranquillement**

La personne qui s'occupe en priorité de lui, souvent appelée « *la mère* » dans les écrits des psychiatres et pédiatres du 20<sup>e</sup> siècle, devient sa « *figure primaire d'attachement* » (John Bowlby, 1958). Le bébé développe des comportements comme les pleurs, les sourires, les regards qui, pour peu que la mère soit « *suffisamment bonne* » (Winnicott, 1953), entraînent l'arrivée de sa figure d'attachement ou son maintien à proximité, ainsi qu'une réponse à ses besoins. Répondant dans un premier temps de façon immédiate à ses besoins, la mère laisse au fur et à mesure que l'enfant grandit un temps un peu plus long .../

**La crèche est souvent le premier lieu** de la séparation entre l'enfant et sa famille. Des moments essentiels dans sa prise d'autonomie et

sa construction, qui nécessitent de l'attention, de la bienveillance et une prise en compte de tous les partenaires.



© Olivier Ivanoff



« La période de familiarisation permet également à l'enfant de voir dialoguer ses parents avec les accueillantes et ainsi de s'assurer peut-être de manière instinctive qu'il a leur accord pour investir cette nouvelle relation. »

/... entre la « demande » et la « réponse ». C'est cet espace de latence qui amène progressivement le bébé à développer sa sécurité intérieure propre et à acquérir un « *sens social* ».

L'enfant, s'il a acquis l'assurance que son besoin sera comblé, apprend petit à petit à « *faire avec* » ce moment d'attente. Il devient capable de le supporter et y trouve même matière à développer un monde qui lui est propre, prémices à l'imagination et à la créativité. Un attachement « *sécure* » (Mary Ainsworth, 1965) favorise chez l'enfant ses capacités d'exploration du monde, et pose les bases d'une sociabilité possible. L'enfant doit trouver et renforcer ses modes de communication avec sa figure d'attachement, et s'entraîne par là-même à entrer en relation avec d'autres personnes par la suite.

Parallèlement à cette théorie, Winnicott développe la notion de « *capacité d'être seul* ». Il postule que, durant ses premiers mois, l'expérience en présence de sa mère de temps limités de solitude paisible rend possible par la suite les séparations temporaires et l'attachement à des figures secondaires dans le cercle familial, puis dans la société.

À la crèche, l'observation bienveillante du bébé permet aux professionnelles de percevoir et de mettre en mots les émotions qui le traversent. Par leurs regards, leurs paroles et la manière dont elles portent les tout-petits, elles prennent

le relais de l'attachement familial. L'enfant peut continuer à se sentir contenu et sécurisé, et poursuivre son exploration du monde. La période de familiarisation permet également à l'enfant de voir dialoguer ses parents avec les accueillantes et ainsi de s'assurer peut-être de manière instinctive qu'il a leur accord pour investir cette nouvelle relation.

## **Faire dialoguer les projets**

Le projet parental et celui de la crèche se rencontrent. Ils sont tout aussi légitimes l'un que l'autre et pensés pour le bien-être de l'enfant. Mais leur mise en œuvre et leur articulation sont parfois complexes. Côté parents, la manière dont on souhaite élever son enfant dépend de nombreux facteurs, depuis sa propre histoire d'enfant jusqu'aux injonctions subies à la maternité, chez le pédiatre, à la PMI ou en famille élargie. Ce à quoi s'ajoutent aujourd'hui des « *modes* », que relaient largement les réseaux sociaux, comme l'illustrent les débats entre tenants de « *l'éducation positive* » et ceux du « *time out* », entre ceux qui défendent les mérites du « *cododo* » ou à l'inverse de la chambre à part dès la naissance. Dans le même temps, la parentalité devient un enjeu commercial fort. De nombreux ateliers parentaux de .../

**Un attachement  
sécuré** favorise chez  
l'enfant ses capacités  
d'exploration du monde,  
le développement de son

imaginaire mais aussi sa  
capacité à supporter  
l'attente et la frustration.



© Olivier Ivanoff

# éclairage

« Dans les lieux d'accueil enfants-parents, les parents se retrouvent entre pairs, partagent leurs expériences, retrouvent de l'autonomie et du pouvoir d'agir dans leur rôle parental. »



© Marie Dol

**Découvrir son corps,  
ses possibilités,**  
jouer avec les équilibres  
et y prendre plaisir.



/... toute nature sortent de terre : massage, communication signée, bébés-nageurs, portage en écharpe, chant pré et post-natal... Il faut réussir à tout-prix les premières années de bébé, quitte à faire appel à un « *coach parental* » pour être guidé. La pression sur les parents est importante et le budget de certains d'entre eux non négligeable pour parvenir à être des parents dignes de ce nom.

Les professionnelles de la petite enfance sont elles aussi prises entre plusieurs représentations de la « *bonne façon* » de s'occuper des jeunes enfants. Elles sont porteuses elles-mêmes de l'expérience de leur propre éducation et parfois de leur vécu de parent. À ces mécanismes internes vient s'ajouter le projet de la structure pour laquelle elles travaillent. Autant de choix éducatifs, organisationnels et de références théoriques ou pédagogiques qu'elles ont parfois contribué à mettre en forme pour créer le projet de la crèche, ou qu'elles ont simplement découverts à leur entrée dans la structure.

## **Construire un accompagnement individuel cohérent**

Échanger, co-construire l'accompagnement de chaque enfant, est donc un temps essentiel pour pouvoir rendre audibles pour les parents et compréhensibles pour le bébé les pratiques de l'équipe. Dans les séances d'analyse des pratiques professionnelles devenues obligatoires dans les crèches en 2022, les accueillantes croisent collectivement les approches parentales et institutionnelles pour construire un accompagnement individuel cohérent qui réponde aux besoins du jeune enfant, sans imposer de nouvelles injonctions aux jeunes parents. C'est aussi ce à quoi s'emploient les lieux d'accueil enfants-parents (LAEP), ainsi que certains ateliers mis en place dans des crèches qui permettent aux parents de se retrouver entre pairs, de croiser leurs regards, de partager leurs expériences, ce qu'ils ont tenté, ce qui a fonctionné ou non avec leur enfant, et ainsi de retrouver de l'autonomie et du pouvoir d'agir dans leur rôle parental.

**Marie Dol**



## Un trait d'union pour se rencontrer

Dans le sud-ouest, l'association Le trait d'union anime depuis une trentaine d'années six lieux d'accueil parents-enfants gratuits et sans inscription. Immersion dans l'un d'entre eux à Anglet.

9 heures, Domaine de Baraja, au centre de la ville d'Anglet dans les Pyrénées-Atlantiques. Les arbres centenaires, les pelouses verdoyantes et le chant des oiseaux invitent d'emblée à la sérénité le visiteur qui franchit le portail du parc de ce château racheté par la municipalité. Dans le bâtiment rénové qui abrite le centre de loisirs, Frédérique Pene, éducatrice spécialisée et Benjamin Yeste, psychomotricien, ont déjà investi deux grandes salles au premier étage pour y déployer leur matériel : tapis, jeux pour petits enfants, peluches, coin dinette, parcours pour grimper, sauter, ramper, sans oublier une bouilloire, des tasses et de quoi préparer du thé et du café.

### Une équipe multitâche

Frédérique et Benjamin, salariés du Lieu d'accueil parents enfants (LAEP) Le trait d'union, sont en charge de deux séances d'accueil collectif les mardis et jeudis de 9 heures à midi. Ils font partie d'une équipe de six professionnels qui compte aussi des éducatrices de jeunes enfants travaillant indifféremment sur six lieux d'accueil similaires. « Nous sommes appelés à travailler dans l'un ou l'autre des lieux en faisant varier les doublettes de professionnels qui les encadrent, précise Benjamin. Mais nos emplois du

temps intègrent des réunions avec toute l'équipe qui nous permettent de nous connaître, d'échanger sur nos pratiques et de mettre nos actions en cohérence. En plus des moments d'accueil collectif et des nécessaires temps de concertation, nous nous rendons également disponibles pour recevoir parents et familles qui le souhaitent dans des entretiens individualisés où ils peuvent nous faire part de leurs questionnements et de leurs difficultés. », poursuit le psychomotricien. Frédérique fait figure d'ancienne dans la structure. « J'ai été embauchée en 2008 et salariée à temps plein en 2010, indique-t-elle. Comme la plupart de nos collègues, j'ai bénéficié d'une formation en thérapie familiale qui m'a donné des clés pour mieux accompagner les parents ». Le LAEP initie et accompagne également des projets ponctuels pour créer du lien et offrir des ouvertures culturelles aux familles : résidences d'artistes, ateliers de sophrologie ou d'initiation à la musique, animations autour du livre, sorties dans la nature...

### Une fréquentation libre et diversifiée

9h20, Benjamin doit s'interrompre car une jeune femme arrive avec son fils Marceau, 2 ans, rapidement suivis de Marie et de sa maman. L'accueil est chaleureux et la conversation

vite engagée avec ces habituées des lieux auprès desquelles Benjamin prend des nouvelles comme s'il était de la famille. Même complicité entre les enfants qui, à peine arrivés, commencent à jouer de façon autonome. Les adultes profitent de ce moment pour partager un café et Benjamin pour présenter Frédérique que les mamans ne connaissent pas. Bientôt Diego, un an, arrive avec son père. Parents et animateurs prennent le chemin de la deuxième salle où leurs enfants s'ébattent sur le parcours de motricité. L'occasion d'échanger sur leurs évolutions physiques, leurs progrès et d'observer leurs comportements lorsqu'il s'agit de s'aventurer sur un terrain instable ou de partager un

jouet convoité. Au fil de la matinée, le local se remplit. Du nourrisson dans son cosy au bambin presque prêt pour l'école, en passant par la petite fille de 20 mois qui fait fréquemment un détour pour téter une petite lampée au sein de sa maman. Il y a des mères en majorité, mais aussi des couples et des pères seuls. Cela va des habitués qui connaissent les prénoms de tout le monde aux mamans timides qui sont là pour la première fois. Certains restent toute la matinée, d'autres partent au bout d'une heure à cause de courses à faire ou d'un rendez-vous. On entend du français, de l'italien, de l'espagnol et du portugais dans ce Pays basque qui attire de nombreux salariés étrangers.

.../



© Philippe Miquel



**Pour les équipes,**  
un positionnement tout en finesse  
qui consiste à fournir un point d'appui  
sans être trop interventionniste  
ni se poser comme « sachants ».

## /... Un lieu pour construire du lien

L'atmosphère est plutôt calme pour un lieu qui réunit au plus fort de la fréquentation une demi-douzaine de familles et autant de jeunes enfants, même si de temps à autre une morsure inopinée ou une chute imprévue font naître une inquiétude passagère et quelques pleurs stridents. Sur les tapis, autour des tables de jeux, les parents échangent sur la dernière maladie du petit, les bienfaits et les contraintes de l'allaitement, l'exposition aux écrans, les difficultés de trouver des modes de garde...

Avec discrétion et bienveillance, Frédérique et Benjamin circulent de groupe en groupe, règlent un conflit entre enfants, proposent des jeux ou une chanson, s'inquiètent des situations familiale et sociale des parents. Un travail tout en subtilité

qui n'exclut pas un regard précis et professionnel sur les relations qui s'établissent, les attitudes des uns et des autres, les difficultés qui se font jour.

« *Nous ne sommes pas là en tant que 'sachants' pour apporter des réponses sur la meilleure façon d'éduquer un enfant, témoigne Benjamin, mais nous pouvons aider les parents à identifier les problèmes et proposer des ressources qui pourront les aider.* »

« *C'est un lieu gratuit, anonyme et la fréquentation est libre. Cela permet une ouverture à tous les parents. Trouver une écoute qui peut être celle d'autres parents et sortir de l'isolement de plus en plus prégnant dans nos sociétés, c'est un des premiers objectifs du LAEP* », ajoute Frédérique.

Côté parents, la plupart considèrent que la fréquentation du LAEP leur est précieuse, même si les motifs avancés varient. « *Quand nous avons déménagé à Anglet, nous n'avions pas de travail et*



© Philippe Miquel

## Un projet associatif ancré dans le territoire

Le trait d'union fait partie de l'association Caminante qui regroupe une trentaine d'établissements et de services du secteur médico-social de la région du sud-ouest. Les enjeux majeurs de l'association sont l'autonomie, l'insertion scolaire, sociale, professionnelle. Le statut associatif de Trait d'union, s'il rend le LAEP dépendant des subventions de la CAF et des collectivités territoriales, lui permet de fonctionner de façon autonome et de recruter des professionnels entièrement dédiés au fonctionnement de la structure. La plupart des LAEP sont mis en place par des communes ou des communautés de communes.

*pas de place en crèche pour notre aînée, nous sommes venus pour nous connecter avec d'autres parents »,* raconte ce jeune couple qui continue à venir avec ses deux enfants pour les relations qui s'y sont nouées. *« On était en Angleterre avec mon mari et on travaillait tout le temps. Quand on est arrivés à Anglet, je me suis retrouvée toute seule avec mon bébé. Les journées sont longues. Ici je rencontre du monde et ma fille peut se détacher un peu de moi »,* témoigne la maman de Lila. *« Nous venons depuis un mois, confie la mère d'Alice, 2 ans. C'est le pédiatre qui nous a indiqué Le trait d'union parce qu'il trouvait que ma fille avait des difficultés de langage. On essaie de venir tous les mardis et jeudis et je trouve qu'il y a déjà des progrès. »*

Midi, Benjamin prend congé des derniers parents. Avec Frédérique, il leur reste à ranger le matériel car après, la salle est utilisée par le

centre de loisirs. Puis ils prendront le temps de débriefer pour confronter leur ressenti sur ce temps d'accueil, partager leurs observations sur l'évolution des enfants, l'attitude des parents. **Philippe Miquel**



© Philippe Miquel



© Annas Grill

## **Jouer en famille, ça crève l'écran**

Comment contrer la toute-puissance des écrans ? Une école maternelle met les jeux de société sur la table avec un objectif : échanger et prendre du plaisir.





Depuis la rentrée 2022, cinq fois par an c'est soirée ludothèque à l'école maternelle de Frais Vallon, un quartier populaire du 13<sup>e</sup> arrondissement de Marseille. Il est 16h40, les portes de l'établissement scolaire s'ouvrent à nouveau, les enfants y retournent avec leurs invités : parents, frères ou sœur et leurs ami-es pour jouer ensemble. Ce n'est plus vraiment l'école, ce n'est pas la maison, une occasion de faire grandir des compétences, de se frotter aux contraintes posées par les règles du jeu. À la fin de la séance, on peut emprunter un jeu. Laure, Nathalie, Marylène, Anaïs, enseignantes ici, ont l'espoir de créer des moments loin des écrans avec les parents ou les fratries. C'est pour elles un enjeu important. À chaque soirée, elles seront deux ou trois, accompagnées de trois ou quatre animateurs et animatrices des Ceméa. Le temps passé chaque jour devant un écran préoccupe beaucoup l'équipe éducative en raison de son impact négatif sur la disponibilité aux apprentissages.

Cette inquiétude est partagée par le monde médical. Dans un sondage Ifop réalisé en février 2023 et consacré à l'impact du numérique sur les enfants de 0 à 6 ans, 89% des médecins généralistes et pédiatres interrogés ont observé un lien entre usage des écrans et difficulté de développement chez l'enfant. Des temps d'exposition excessifs, des contenus inadaptés pourraient provoquer colère, irritabilité, agressivité, fatigue excessive, rythmes désajustés, état dépressif ou retrait relationnel. La perception du seuil de temps excessif est très relative. Quand 30 minutes quotidiennes paraissent beaucoup à Anaïs, un parent lui dit un jour que son fils avait fortement baissé : « *Il ne regarde plus que deux heures dans la journée* ». Le bulletin épidémiologique de l'Inserm du 12 avril 2023 indique que le temps d'écran quotidien est en moyenne de 56 minutes à 2 ans et d'1h34 à 5 ans et demi.

## Règles du jeu

À la maternelle Frais Vallon, l'équipe d'animation et les enseignantes ne se contentent pas d'alerter, elles tentent de modifier les habitudes en lançant une activité facilement transposable à la maison. Découvrir un jeu, pouvoir l'emprunter si le plaisir et l'intérêt sont là, tout devient possible. Les soirées ludothèque ont l'ambition de provoquer des moments d'échanges pendant lesquels les joueurs, les joueuses, prennent plaisir en famille hors de la sidération provoquée par un flux continu d'images et de sons que les progrès technologiques apportent partout.

Il est 16 heures, Anaïs la directrice rejoint Jasmine qui accomplit sa mission de service civique au sein de l'école pour lancer une opération d'installation rapide, la salle polyvalente doit devenir une ludothèque en quelques minutes. Il s'agit de transporter au plus vite les tables, d'installer des îlots de jeu, de préparer les plateaux et de disposer des tapis pour le coin manipulations. Une dizaine de familles sont attendues ce soir. Deux animateurs de l'équipe des Ceméa arrivent et seront rejoints par les deux enseignantes volontaires du jour dès la fin de la classe. Anaïs accueille celles et ceux qui viennent pour la première fois pendant que les habitués s'installent et démarrent. Les nouveaux doivent prendre connaissance de la charte de la ludothèque et la signer, c'est un engagement. « *Lorsqu'on commence une partie on la finit par respect pour les partenaires* », « *J'aide mon enfant à faire attention au matériel de jeu proposé* ». La règle qui est au cœur du projet est aussi l'une des plus difficiles à faire respecter : « *Je suis obligé de jouer avec mon enfant* ».

**Olivier Brocart**



## « Se séparer, ça se prépare, ça se parle. »

une interview avec **Michaël Saunier**

**Ven :** Qu'est-ce qui se joue quand l'enfant quitte pour la première fois la sphère familiale pour un espace collectif ?

**Michaël Saunier :** Tout enfant est porteur des valeurs familiales. Il va devoir les articuler à la compréhension du monde dans lequel il va se faire une place, où il va prendre une responsabilité. Or cela se prépare, dès le plus jeune âge, dès ses premières séparations qui le font sortir du giron familial. Du côté des parents, cela implique qu'ils valident le fait qu'il existe d'autres règles ailleurs et qu'ils laissent leur enfant les expérimenter. Du côté des professionnels, ils ont à aller à la rencontre des parents, à co-cheminer avec eux, au service de ce projet entièrement articulé autour de l'enfant : faire qu'il puisse occuper sa place, une place authentique, où il se sentira légitimé. Cela prend des formes très concrètes : rencontres régulières avec les parents, pour dialoguer de façon informelle ou formelle, pour réfléchir et aménager la vie quotidienne, les rythmes, etc.

**Ven :** Des exemples ?

**M. S. :** Je pense à l'arrivée d'un petit de deux ou trois ans en centre de loisirs. Lui permettre d'aller chercher sa carte de présence, avec sa photo, et la poser lui-même, sur le tableau des

« présents » est un acte symbolique qui lui permet d'y être ! Ceci inscrit l'enfant et le responsabilise. Ce qui se joue est aussi du côté des parents. S'ils acceptent son inscription dans le social, qu'il leur échappe, sans exercer de « contrôle », ce sera plus facile pour l'enfant de s'enrichir des expériences que lui offre cet espace social nouveau.

**Ven :** La parole et le jeu peuvent aider à se séparer ?

**M. S. :** Se séparer pour un moment

.../

« Confier son enfant implique que l'on valide le fait qu'il existe d'autres règles ailleurs que dans la famille. »



**Michaël Saunier,** psychanalyste, formé à la sociologie, travaille auprès des enfants, des familles et des équipes de crèches. Il exerce aujourd'hui dans une crèche municipale de Brest qui propose des places pour l'accueil d'enfants présentant un lourd handicap. Il accompagne aussi en

analyse de pratique et formation professionnelle de nombreux autres personnels : assistantes maternelles, équipes d'ALSH, du périscolaire et de la protection de l'enfance.





/...- car il y a toujours des retrouvailles bien évidemment - ça se prépare, ça se parle. C'est parce que la famille se parle, en présence des enfants, que l'éthique familiale viendra structurer le petit d'homme dans ses explorations. Et il ne sera absolument pas inquiet quand il sera déposé à la crèche, au centre de loisirs ou à l'école. Le jeu permet aussi de se séparer. Winnicott dit : « *jouer, apprendre à être !* » Il ne s'agit pas de mettre l'enfant derrière une console, seul, loin des interactions ; mais à partir de jeux symboliques, de lui faire vivre les séparations. Il y a aussi, au-delà du jeu, les histoires à lire, avec des livres et pas des tablettes ! Ces histoires, notamment les contes populaires, ont cette fonction de travailler des questions essentielles. Qui suis-je ? Comment fonctionne le monde dans lequel je suis ? Comment occuper ma place dans ce monde ? Se séparer-se retrouver : comment ?

**Ven :** Est-il juste de dire que les parents et les enfants ont changé ? Et que les enfants supportent moins bien la frustration ?

**M. S. :** Ils n'ont pas changé, c'est la société qui a changé et avec elle le fait d'éloigner les enfants du manque et de la frustration. Nous vivons une époque où le temps s'accélère, où l'on a de moins en moins le temps de perdre son temps et où l'on ne fait quasiment plus l'expérience de l'attente. Prenez l'exemple des voyages en voiture ou en train. Avant les années 2000, tout enfant faisait l'expérience de s'ennuyer,

de devoir attendre, de s'occuper jusqu'à l'arrivée. Aujourd'hui, on lui propose des films, des jeux et il se retrouve arrivé à destination sans s'être rendu compte de quoi que ce soit. Les enfants ne peuvent appréhender la question du manque et de la frustration si on leur met dans les mains, dès le couffin, une tablette ou un smartphone. Un vide a été comblé qui, quand il se représentera à l'enfant, deviendra insurmontable. C'est là qu'il faudrait que les accompagnants puissent prendre leur place d'adulte tuteur et accompagner l'enfant dans de nouvelles explorations de paroles pleines.

**Ven :** Qu'entendez-vous par parole pleine ?

**M. S. :** C'est une parole « *qui ne tourne pas autour du pot* » quand il y a une situation de tension, et dont l'enfant a besoin. Prenons l'exemple de ces



© Michaël Benoit

« Le jeune est un aventurier ! Nous sommes là pour soutenir ses explorations et ses expérimentations. »

# « Les enfants ne peuvent appréhender la question du manque et de la frustration si on leur met dans les mains, dès le couffin, une tablette ou un smartphone. »

**Michaël Saunier**

enfants qui font des colères quand le parent vient le chercher en fin de journée à la crèche ou à l'école. Et de cette difficulté pour le parent à lui faire mettre le manteau, par exemple. « *Si tu mets ton manteau, eh bien tu auras un pain au chocolat quand nous rentrerons à la maison !* » Dès lors, l'enfant entend ici que l'adulte n'occupe pas la fonction de lui poser des bords et des limites, dont il a alors besoin à ce moment. Il n'apprend pas que dans la vie, tout n'est pas négociable et qu'il y a des décisions qui appartiennent à quelqu'un d'autre. Cette expérience pourtant lui permet de développer son altérité et son empathie, car il aura appris à faire confiance à l'adulte qui lui dit : « *c'est le moment où je viens te chercher et nous rentrons à la maison, que tu mettes ton manteau ou pas !* ».

**Ven :** Les parents auraient-ils plus de mal à poser ces limites aujourd'hui ?

**M. S. :** L'éducation doit être positive, dans ce qu'elle apporte à l'enfant une compréhension du monde et qui lui permet d'être rassuré, assuré de sa capacité à cheminer dans ces découvertes. La communication permet, non pas de ne pas dire les choses à l'enfant, mais de dire les choses à l'enfant de telle façon que la parole soit pleine. Ce qui n'empêche aucunement de poser une limite, de poser des décisions non-négociables. Mais les réseaux sociaux, la surinformation, les injonctions contradictoires véhiculées par des soi-disant experts qui s'improvisent

coachs de parentalité mettent de la confusion dans les esprits et la peur d'être jugés n'aide pas les parents.

**Ven :** Le rôle de l'adulte n'est-il pas de permettre au jeune enfant d'explorer et d'expérimenter ses capacités ?

**M. S. :** L'enfant de 0 à 6 ans est un aventurier ! Nous sommes là pour soutenir ses explorations et ses expérimentations. Mais en 2023, être en présence « avec » l'enfant est plus compliqué qu'avant, au regard des multiples sollicitations extérieures. C'est un des enjeux pour celles et ceux qui accompagnent de jeunes enfants et leurs parents. Faire comprendre et faire vivre ces temps de qualité où l'on est chacun en présence les uns des autres, notamment sans l'écran interposé entre soi et l'enfant, cela suppose de réapprendre à parler, à se parler, en famille, entre adultes. Cela suppose aussi de réapprendre à se dire les choses, simplement, sans se crier dessus et redécouvrir que parler ne veut pas dire s'exécuter ou obéir mais se respecter et aussi poser des bords et des limites. Cela suppose enfin que parler c'est manquer, c'est créer de la subjectivité ! Et donc, comme éducateur ou comme parent, ce que modestement nous avons peut-être à lui apporter, c'est de coiffer d'un mot ses expériences, c'est-à-dire de donner du sens à ce que l'enfant vit et à ce que nous vivons par son intermédiaire pour qu'il trouve, dans sa capacité à parler, tout le plaisir qu'il a à découvrir et à explorer.

**Propos recueillis Laurence Bernabeu**



# Partir pour grandir

avec **Katia Philippe**

## 1. Est-il difficile pour les familles de laisser partir leur enfant en classe de découvertes ?

Les craintes sont multiples. Contrairement à ce que l'on pourrait penser c'est rarement le coût qui est mis en avant mais plutôt des freins culturels ou de sécurité affective liés au jeune âge des enfants, avec la peur d'une perte de repères. La gestion du sommeil et du coucher est abordée en premier, notamment quand des enfants ont encore du mal à quitter la chambre parentale et si l'enfant n'a jamais eu l'occasion d'aller dormir en dehors du cercle familial proche. Quand il rencontre des difficultés pour se nourrir, des familles craignent qu'il ne mange pas à sa faim. Des questions viennent aussi sur le rythme et les temps de repos. À cela peut s'ajouter la prise en compte d'ennuis de santé spécifiques.

## 2. Comment les convaincre ?

Dès le mois d'octobre pour un départ en mai, une réunion de présentation du projet, des activités et de la structure est organisée. On projette des images et un animateur du lieu d'accueil peut aussi venir. Ce sont des éléments structurants et sécurisants pour les familles.

On leur remet le trousseau et on leur demande de remplir un document sur les rituels mis en place à la maison pour le sommeil et le type d'alimentation pour que l'on puisse

**C'est un moment important pour que les enfants gagnent en autonomie. Ils vont apprendre à faire seuls, à faire avec un autre adulte, avec d'autres enfants, à coopérer.**



**Katia Philippe** est directrice de l'école maternelle Simone Veil à Puget-Théniers (06). Elle a accepté avec une autre enseignante d'accueillir une équipe de tournage lors d'une classe de découvertes. Ce film « Partir pour grandir » est en accès libre sur Yakamédia.

s'adapter si, sur un repas, il n'y avait rien qui puisse correspondre à leur enfant. On leur propose de mettre une veilleuse dans la valise et de préparer un petit mot du soir pour qu'on puisse le lire à leur enfant avec des petits bisous des parents marqués sur un bout de papier. Enfin, des rendez-vous plus individuels sont proposés aux familles si on mesure des réticences par la suite.

## 3. Quel est l'intérêt d'un tel séjour pour de si jeunes élèves ?

L'intérêt c'est notamment de vivre un premier départ sans sa famille. Cela crée des souvenirs et des relations différentes entre les élèves, avec les enseignantes et les ATSEM. Les enfants vont vivre des expériences que l'on ne peut réaliser dans l'enceinte scolaire. On va être constamment tourné sur les extérieurs. C'est aussi un moment important pour que les enfants gagnent en autonomie. Ils vont apprendre à faire seul, à faire avec un autre adulte, avec d'autres enfants, à coopérer. Dès l'annonce du départ, on se rend compte de certains progrès à l'école.

**Propos recueillis par Laurent Bernardi**





## Loczy ou le maternage insolite

Un ouvrage facile d'accès pour se familiariser avec l'approche d'Emmi Pikler qui aborde la motricité libre, la notion d'adulte référent,



l'autonomie mais aussi le fonctionnement d'une institution au quotidien, son organisation et le rôle des professionnels. Rédigé à partir de témoignages lors d'une visite à la pouponnière de Loczy (Hongrie) qui ont déclenché une prise de conscience chez les professionnels des lieux d'accueil du jeune enfant et des services de pédiatrie.

**Geneviève Appel et Myriam David, Erès**

## Pistoia, une culture de la petite enfance

Comment la ville de Pistoia, en Toscane, crée un système municipal intégré de la petite enfance, réunissant crèches, écoles maternelles et structures d'accueil. La démonstration d'une culture éducative commune puisée dans l'Éducation nouvelle.

**Collectif, Erès**



## Dossier Les jeunes enfants

Autour du jeu symbolique, du corps en mouvement, de la relation adulte et enfant, une palanquée de textes de référence.

Incontournable !

**Collectif. Collection documents pédagogiques. Ceméa, disponible sur Yakamedia.fr**



## La liberté de mouvement : une clé pour un développement harmonieux du bébé

La motricité libre offre à l'enfant la possibilité de découvrir et de s'approprier ses capacités et de s'éprouver compétent.

Un livret de 17 fiches pour comprendre la motricité libre.

**Ceméa Belges. Sur cemea.be et en vente sur la e-boutique Yakamédia.**

## En ligne



## Sur Yakamedia : un dossier 0-6 ans

Qu'est-ce qu'une maison à doudous ? Où travailler avec les jeunes enfants ? Quelle est l'histoire des modes d'accueil ? À quoi servent les rituels ? Est-il possible de partir en classe de découverte à 3 ans ? Découvrez sur la médiathèque en ligne, des articles repères, des interviews, des analyses mais aussi des initiatives et des activités pour les jeunes enfants.

## Yapaka : parents, enfants, prenons le temps de vivre

Un site belge qui traite de nombreux sujets liés à la petite enfance et à la relation parents-enfants. Pour les parents comme pour les éducateurs.

**Yapaka.be**

## Naissance d'un centre social en milieu rural

Au cœur des Alpes-Maritimes, un local associatif accueille des familles venues de tous les horizons pour des temps d'échange, de jeu et de coéducation. Du « *vivre ensemble* » à la mode salade niçoise.

Il est 16 heures à peine sonnées, que des familles arrivent déjà pour leur rendez-vous hebdomadaire dans ce « *local appartement* » du centre social de Puges-Théniers (06). Dans cette commune rurale de 2000 habitants située dans le haut pays, c'est l'année du confinement que Bulle Gobert a été recrutée par le foyer rural de l'association Cepage pour monter le projet. « *Au départ, je n'avais pas de local, je suis allée à la rencontre des familles dehors, dans les jardins, devant l'école ou dans la rue* », raconte-t-elle. C'est finalement une adjointe municipale dynamique qui lui donnera accès aux accueils de l'aide alimentaire et à une petite salle municipale. « *J'y ai posé deux couvertures en laine et quelques cubes en bois, ce qui m'a permis d'accueillir les premières familles en recherche de lien* ». Depuis, un rez-de-chaussée de maison

**Un lieu**  
qui permet d'offrir du temps et de la diversité à des grands, des petits, des papas, des familles...

avec une terrasse extérieure a pu être loué et deux matinées par semaine, Bulle y anime un temps d'accueil parents-enfants avec des tout-petits le matin. L'accueil des familles, le jeudi après-midi, est arrivé un peu plus tard. Narra, une bénévoles d'origine arménienne, lui donne un coup de main. « *Bienvenue dans le joyeux bazar du jeudi après-midi* », se plaît à dire Bulle. « *Un lieu qui permet d'offrir du temps et de la diversité à des grands, des petits, des papas, des familles...* ».

### Un joyeux désordre

Ce jour-là, quelques enfants d'âge élémentaire demandent à aller peindre dehors. Les règles sont données et rapidement les pinceaux répandent de la couleur sur des grandes feuilles étalées au sol. Pendant ce temps, à l'intérieur, une petite fille organise consciencieusement les éléments d'un jeu de construction dans un espace qu'elle .../



© KalefFile



**Les familles** peuvent se poser à hauteur d'enfant.



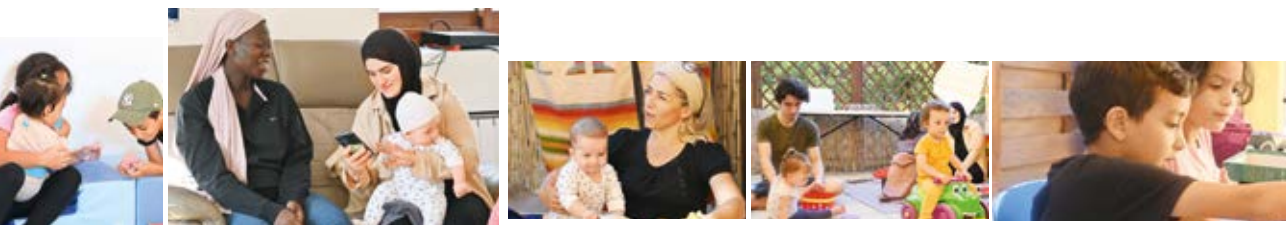
© KalefFile

**Jeux de société** en accès libre pour petits et grands.



## Un peu d'histoire

Le premier centre social en France prend forme en 1896 dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris et reçoit le nom d'œuvre sociale de Popincourt. Il reprend les postures fondamentales des « settlements », nés à Londres et aux USA à partir de 1884 : face aux injustices subies par les populations



**Partout en France !** À la campagne comme à la ville, dans des quartiers ou des intercommunalités, plus de 1500 centres sociaux sont présents et ancrés au plus près des gens.

/... s'est réservé. D'autres enfants déplacent autour d'elle des bolides trouvés dans une caisse, mais elle ne lâche pas l'affaire et recommence jusqu'à obtenir ce qu'elle souhaite. À côté, adultes et enfants jouent à des jeux de société. Un peu plus loin, quelques parents lisent une histoire, font un peu de rangement ou encore plient du linge. D'autres discutent, parfois à l'aide des traducteurs disponibles sur les smartphones. Car ce n'est pas moins d'une dizaine de nationalités qui se croisent au sein de ce centre social. Des familles françaises, mais aussi venues de Tchétchénie, d'Ukraine, de Russie, de Géorgie, de Côte d'Ivoire, d'Algérie ou du Maroc. « Une véritable petite ville internationale en milieu rural », évoque Claire Fernandez, la nouvelle directrice du Cepage. C'est un travail au long cours mené avec la Fondation de Nice qui a loué des appartements disponibles sur la commune pour des familles en attente

### Un fort besoin

de lien et d'accès aux droits pour ces familles souvent isolées et sans soutien au sein de ce territoire montagnard.

du statut de réfugié. « Lors de l'audit pour l'obtention de la labellisation du centre social, nous avons pu identifier à la fois une importante présence de familles étrangères mais également un fort turnover de population qui tente de s'installer pour fuir les loyers prohibitifs du littoral niçois », explique la directrice. L'association a aussi repéré un fort besoin de lien et d'accès aux droits pour ces familles qui sont souvent isolées et sans soutien au sein de ce territoire montagnard.

### Comme à la maison

Ce temps du jeudi soir est un moment que les familles attendent. Pour Marion qui prend sa journée du jeudi pour s'occuper de son fils, c'est un moyen de le mettre au contact de plus grands que lui et pour elle d'échanger avec d'autres adultes sur des préoccupations éducatives. Ce soir-là, une maman d'origine marocaine évoque la difficulté qu'elle a pour faire dormir sa fille ailleurs que dans le lit parental. L'échange est paisible, les autres parents sont en empathie et Bulle apporte une parole à la fois

laborieuses et les divisions sociales qu'elles génèrent, il s'agit de faire œuvre sociale, et non pas œuvre charitable, c'est-à-dire d'établir, dans les lieux de vie, des liens de coopération émancipatrice entre des personnes de conditions économiques et culturelles différentes. Pour réussir une telle action, il faut que les « travailleurs sociaux » viennent résider

dans le quartier populaire et y nouer des relations d'entraide, désintéressées et amicales, avec leurs voisins.

## Au cœur des territoires

Les centres sociaux sont des structures de proximité qui créent et nourrissent le lien social, animent le débat démocratique, accompagnent des mobilisations et des projets d'habitants. Ils proposent des activités sociales, éducatives, culturelles, familiales pour répondre aux besoins et envies dans le territoire. Lire plus sur [www.centres-sociaux.fr](http://www.centres-sociaux.fr)



© Laurent Bernardi

**Participer** à une œuvre collective ou peindre seul.

rassurante et déculpabilisante. « Ici les familles sont un peu chez elles », explique-t-elle. « On enlève les chaussures, on partage du raisin framboise offert par un voisin, on lave la vaisselle, on range et cela a aussi permis d'installer un espace de coparentalité bienveillante », insiste-t-elle. « Les parents sont libres de venir par curiosité. Je leur donne les règles du lieu pour qu'ils puissent s'autoriser à agir. C'est aussi un lieu pour simplement venir parler et, si l'on veut, participer ou mettre en place des activités. » Le samedi suivant, une sortie est prévue au village d'Annot et les familles s'organisent pour s'y rendre. Des expériences pas toujours réussies l'ont amenée en tant que référente famille à mieux penser et accompagner les offres culturelles locales, comme celle de cette visite d'une exposition d'art contemporain en pleine nature que Bulle évoque comme « un formidable moment de rencontre et d'échanges avec les artistes ».

**Laurent Bernardi**



## Autorité(s) en éducation, une notion souvent malmenée

Disons les choses d'emblée :  
l'autorité ne doit pas être  
confondue avec la violence  
et l'usage du pouvoir pour  
dominer.

Dès le 19<sup>e</sup> siècle, l'Éducation nouvelle  
s'est écartée des logiques coercitives,  
contraignantes et humiliantes, entraî-  
nant obéissance par soumission (auto-  
ritarisme), ou révolte (délégi-  
timation de l'autorité).

Marie-Laure Viaud,



© Olivier Trépoort



© Laurent Balmont

maîtresse de conférences en Sciences  
de l'éducation, synthétise trois logiques  
majeures\*. Dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle, celle  
d'une autorité plus douce, qui se traduit  
sans exhaustivité par un cadre considé-  
rant davantage les besoins des per-  
sonnes, des liens plus approfondis entre  
les éducateur·rices et les éduqué·es et  
l'abandon des punitions visant à sou-  
mettre. Une deuxième logique est ex-  
périmentée à partir de 1919 : celle d'un  
modèle non-directif, où l'autorité ne se  
base plus sur la garantie du cadre par  
les adultes, mais par des fonctionne-  
ments démocratiques dans lesquels les  
enfants ont la même capacité de déci-  
der que les adultes. Bien qu'il soit très  
marginal de nos jours, ce modèle reste  
en grande partie responsable de l'ima-  
ginaire autour du laisser-faire dans les  
espaces d'Éducation nouvelle. Enfin,  
dans la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle,  
l'idée a été plutôt d'envisager une autre  
conception de l'autorité, passant par la  
pédagogie institutionnelle. L'idée est de  
structurer le groupe en établissant col-  
lectivement des règles de vie précises  
et souvent revues, ou d'utiliser le  
groupe pour élaborer et mettre en  
œuvre des médiations. Contrairement

.../





## 4 questions à Gwenaël Le Guével

président du CRAP-Cahiers Pédagogiques.



### L'autorité : un besoin pour les adolescentes ?

Ils et elles ont besoin d'une autorité qui autorise, qui ne se confond pas avec l'autoritarisme. Quand on emploie la coercition, c'est qu'on a loupé un truc. Pour le dire autrement, une autorité n'est jamais aussi bien assise que lorsqu'elle est acceptée. Et je ne sais pas pour vous mais pour ma part, j'accepte l'autorité d'une personne quand je sens qu'elle va me faire grandir, qu'elle va m'apporter, me supporter ou m'accompagner.

### Comment la gérer ?

Ma pratique en Segpa, mes lectures, les travaux de Bruno Robbes, m'ont amené à me rendre compte que pour asseoir son autorité, on peut l'imaginer comme un tabouret à trois pieds : être l'autorité, avoir de l'autorité, et faire autorité. Être l'autorité, c'est l'incarner par le statut. Quand vous êtes officiellement chef, tout le monde le sait et, a priori, va respecter vos décisions mais vous savez bien que cela ne sera pas toujours le cas. Et c'est parce qu'il va manquer un des deux autres. Avoir de l'autorité, c'est ce qui se dégage de vous. C'est votre voix, le regard que vous allez poser, c'est votre position dans l'espace, c'est votre déplacement. Faire autorité, c'est mettre en place des situations de classe, des règles qui vont faire que tout le monde pourra apprendre et s'émanciper. Et tout ça, ça s'apprend et ça se travaille contrairement à l'idée d'une « autorité naturelle ».

### Comment articuler les rôles ?

Les problèmes arrivent quand les périmètres deviennent des territoires. CPE, prof, direction sont des métiers qui recouvrent une multitude de rôles. Si on voulait arriver à plus de cohérence, il faudrait commencer par clarifier ces rôles et éviter les doublons. La fonction éducative est partagée mais elle n'est pas toujours bien coordonnée. « *S'il faut tout un village pour éduquer un enfant* », que se passe-t-il quand on apporte des valeurs antinomiques, quand les intérêts ne sont pas alignés ? Les moments de « dispute professionnelle » sont à créer pour permettre de dépasser des blocages déontologiques.

### Pas si simple quand on débute ?

La peur profonde, c'est que les élèves ou les jeunes ne fassent pas ce qu'on avait prévu qu'ils fassent. Il faut travailler la préparation et l'anticipation mais aussi prendre le temps de la réflexion sur ce qui s'est passé et ne jamais faire comme s'il ne s'était rien passé ! Si jamais une séance se déroule super mal, mettre en place un cercle de parole sécurisé la fois suivante, pour revenir sur la situation avec tous les jeunes. Et même quand ça s'est "bien passé", se demander pourquoi. Quelles étaient leurs sources de motivation ? Répondre à l'injonction de l'adulte ? Apprendre ? Faire plaisir aux adultes ?

**Propos recueillis par Laurent Bernardi**





© Laurent Bogaardt



© Laurent Bogaardt

« Les punitions ne changeront jamais la brutalité en douceur ni la paresse en activité. Elles donneront aux enfants le sentiment de leur faiblesse devant notre puissance, qui se traduira par une résignation ou une révolte aussi dangereuses l'une que l'autre. » **Gisèle de Faily**

/...

à la logique de l'autorité douce, la pédagogie institutionnelle accorde un pouvoir à toutes les personnes du groupe. Et contrairement à la logique non-directive, une différence de statut est affirmée entre les éduqué-es et l'éducateur-riche, qui reste garant-e du cadre.

### **Une dimension intrinsèque à l'éducation**

Réfléchir à exclure ou non l'autorité des situations éducatives est un faux problème, puisque le savoir produit nécessairement des manifestations d'autorité fondées sur l'expérience (capacités et connaissances). Ce type d'autorité se manifeste extrêmement fréquemment dans toutes les sphères de la vie (familiale, amicale, scolaire...) et dès lors qu'il y a collectif, quel que soit son âge ou sa position.

Différentes formes d'autorité coexistent, et renvoient les unes aux autres. À l'autorité fondée sur l'expérience s'ajoute celle fondée sur le statut en lien avec les fonctions et les responsabilités. Ou encore l'autorité basée sur la qualité de la relation et les ententes informelles qui permet d'accroître la confiance mutuelle, le sentiment d'empathie, la profondeur des liens interindividuels. L'autorité en Éducation nouvelle n'est pas pensée comme un combat entre les personnes qui la détiendraient et celles qui la subiraient. Ainsi, corollairement à un cadre mouvant s'adaptant aux situations et aux besoins de chacun-e, des éducateurs et éducatrices tentent d'allier compétences et relation pour faire vivre une autorité juste. Cela permet par ailleurs d'accroître leur autorité de statut. Cela n'exclut pas la dissymétrie, car ces formes d'autorité constituent des moyens d'influencer ; mais contrairement à l'autoritarisme, elles ne visent pas à dominer. **Thomas Champion**

\* La question de l'autorité au fil de l'éducation nouvelle dans *Prévenir les violences à l'école*, PUF, 2012



# activités

## Jouer avec les sens

Pour prendre conscience de leur importance et expérimenter des situations de handicap.



## La galine

Un jeu traditionnel pour tous les âges et toutes les capacités à forte dimension relationnelle.



# Jouer avec les sens

C'est à travers la vue, le toucher, l'ouïe, l'odorat et le goût que chaque individu s'adapte à son environnement. Mais qu'en est-il si un des sens se trouve altéré ? Ces activités ludiques et interactives permettent de percevoir l'importance de chaque sens. Des jeux qui en plus de leur intérêt pour le développement de la personne permettent aussi de s'interroger sur la notion de handicap.

## pratique

### Matériel

Des foulards, une boîte en carton, 7 ou 8 objets de formes diverses, une paire de gants, des cartes avec des noms d'animaux, qui produisent un son reproductible, un gâteau préalablement réalisé ou des sirops et gobelets.

### Type d'espace

Extérieur ou intérieur.

### Nombre de participants

À partir de 4 jusqu'à 20 avec des ateliers tournants.

### Temps

Environ 1h30. À adapter en fonction du nombre de participants.

### Objectif

Se sensibiliser au rôle des cinq sens et la façon de les mobiliser.



© Laurence Bernabeu

## Des jeux pour réfléchir sur le handicap

Écoutons-nous vraiment tous les sons qui nous entourent ? Repérons-nous les objets de la même façon ? Ces jeux peuvent être l'occasion d'introduire un temps de débat sur les différences de perception et sur le handicap.

Les handicaps sensoriels entraînent souvent des difficultés de communication et d'intégration sociale de la personne, ce qui peut engendrer de la maltraitance et du harcèlement.

Ces handicaps peuvent être permanents, mais aussi parfois occasionnels, provoqués par d'autres pathologies, nous en avons eu l'illustration avec le goût et l'odorat pendant le Covid.

**Élisabeth Le Bris,  
Maryline Oliver et  
Sabrina Oumsalem**



© Laurence Bernabou



© Olivier Ivanoff

### **Guid'ance Touch'**

Un guide mène un joueur qui a les yeux bandés jusqu'à un objet, un élément du mobilier, un arbre... qu'il doit tenter d'identifier grâce au toucher. Le duo retourne au point de départ. L'aveugle retrouve la vue et cherche son objet.

Les participants glissent la main dans une boîte en carton fermée remplie d'objets et tentent d'identifier son contenu, d'abord avec un gant, puis à main nue.



© Laurence Bernabou

### **Clap clap**

Remplacer les mots par des sons corporels : claquer des doigts, frapper des mains, taper des pieds...

On peut traduire une petite chanson ou un petit poème de cette manière.

### **Ani'moi**

À partir d'une liste d'animaux, chaque joueur doit en faire deviner un sans parler. Une fois identifié, le groupe doit tenter de reproduire le son de cet animal.

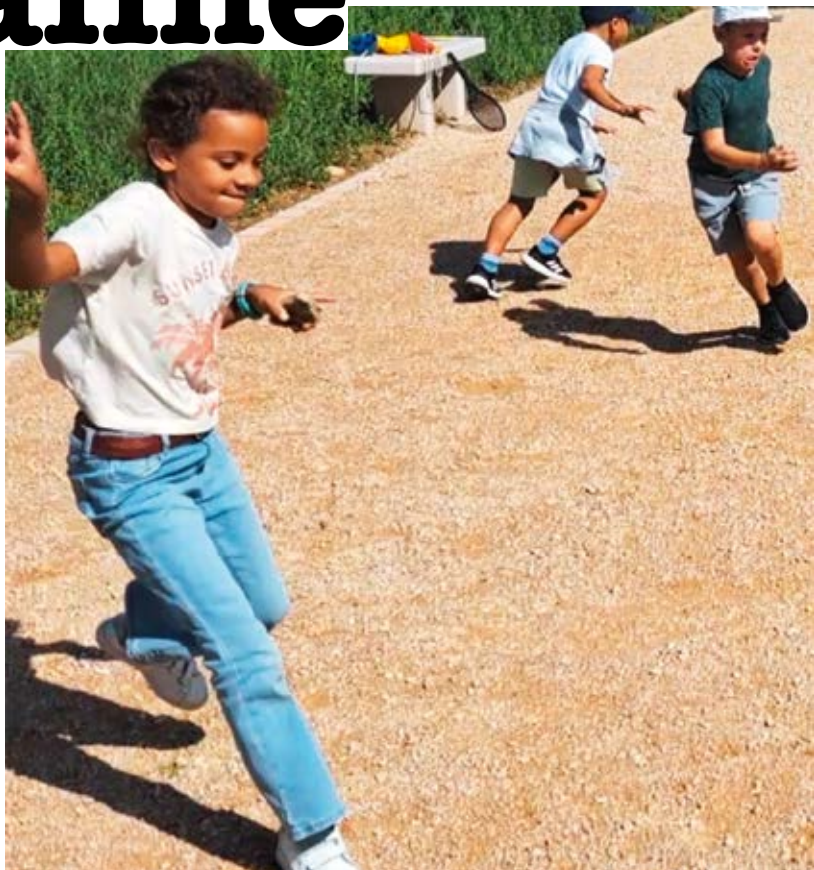
### **Goûter**

Goûter un gâteau. Essayer de définir les aliments s'y trouvant et échanger sur les sensations. Des colorants alimentaires peuvent tromper les sens.



## La galine

Ce jeu traditionnel permet de faire jouer ensemble des pratiquant-es d'âges, de genres et de capacités différentes. Il entremêle des conduites motrices d'adresse et de course, aux conduites verbales à forte dimension affective et relationnelle. Tous les joueurs et joueuses peuvent avoir le sentiment de sortir gagnants de ce jeu où ils pourront vivre successivement tous les rôles.



### pratique

#### Nombre de joueurs

De 6 à 12

#### Temps

Entre une demi-heure et une heure

#### Matériel

Une galine (grosse boîte de conserve, une quille ou une bouteille lestée) et des pierres

#### Terrain

Jeu d'extérieur. Il convient de bien mettre en évidence la ligne de lancer derrière laquelle doit se placer la file des tireurs, ainsi que les frontières de côté que les joueurs ne peuvent franchir sous peine d'aller en « prison ». Cette prison reçoit un emplacement clairement délimité.

#### But du jeu

Renverser la galine mais, dépourvu d'un score final, le jeu ne déclare ni vainqueur ni vaincu.

#### Règle du jeu

À tour de rôle, en lançant une pierre, les joueuses et les joueurs tentent de renverser la galine, gamelle surveillée par le



© Laurent Balleghiez





© Laurent Belleguez

## Un jeu inclusif

La dimension inclusive de ce jeu réside dans le fait d'une compétition qui est plus « partageante » qu'excluante. Elle est particulièrement rendue possible par sa dimension humoristique, autour de la « taquinerie » et par le fait que le jeu contient trois types de réseaux :

- absorbant : au fur et à mesure des tirs ratés, les joueuses et les joueurs se placent à côté de leur pierre. Si personne n'a touché la galine, la personne qui a lancé sa pierre le plus loin deviendra le nouveau gardien.
- fluctuant : les alliances changent, les relations ne sont pas prédéfinies par l'appartenance des joueurs à une équipe : les relations de coopération et d'opposition peuvent donc évoluer au fil du jeu.
- permutant : si le gardien touche un joueur, il prend sa place ; les éliminations ne sont pas définitives et les joueurs pourront vivre successivement tous les rôles : tireur,

gardien. Avant son lancer, la personne qui lance annonce : « Vie à ... » ou « Mort à ... », suivi d'un prénom. Un tir réussi donne lieu, suivant cette annonce, à une délivrance ou à un emprisonnement. Après un tir manqué, le tireur va se placer à côté de sa pierre sur le champ de jeu.

Dès que la galine est renversée, le gardien s'empresse de la remettre à son emplacement, puis s'élance pour toucher l'un des tireurs. Après avoir ramassé leur pierre,



© Laurent Belleguez

ceux-ci rentrent précipitamment dans leur camp. Si un joueur est touché, il devient le nouveau gardien. Le choix des pierres, la cible et la distance de lancer seront des variables à prendre en compte et à ajuster de manière à mettre les joueurs en situations de sécurité et de réussite.



© Laurent Bellenguez

## « À bas Léo ! »

« Vive Léa ! » Les annonces rituelles de ce jeu sont souvent chargées d'un double message que les joueurs éprouvent un grand plaisir à déchiffrer.

/ ... prisonnier, joueur de champ, gardien.

À l'école, en stage ou en ACM, les situations ludiques telles que le jeu de la galine pourront s'appuyer sur un temps de « débriefing » ou « pause structurante » : un temps pédagogique réglé, dans les prises de parole notamment, pendant lequel les personnes ne sont pas en activité motrice, mais sont invitées à un travail de réflexion sur ce qu'elles viennent de vivre. Ce retour sur le jeu permet une structuration rendant explicites les apprentissages et les actions. Ce temps de discussion peut permettre une conscientisation de ce qui vient d'être vécu, au niveau individuel et collectif et une projection sur les prochaines séances. C'est ici que pourront



© Laurent Bellenguez

se verbaliser et se transformer des questions autour des règles, du plaisir, des relations, de la mixité, des émotions liées aux prises de décisions à travers les conduites motrices (lancers, courses, délivrances...).

Le jeu peut ainsi devenir pour l'éducateur un support qui rend visible la dynamique du groupe et la fait évoluer.

**Laurent Bellenguez**



La règle complète du jeu de la galine est disponible sur [Yakamédia / jeux traditionnels et sportifs](#) et dans le fichier Ceméa Jeux du monde, d'ici et d'ailleurs (fiche n° 14).

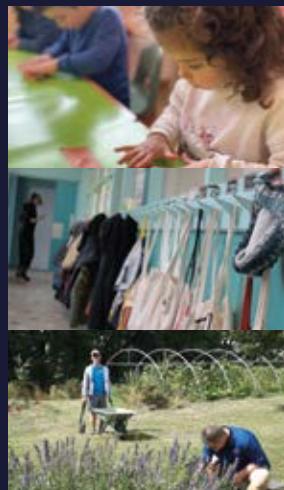


# PUBLIÉS RÉCEMMENT SUR YAKAMÉDIA

DES ANALYSES, DES TÉMOIGNAGES, DES REPORTAGES  
ET DES CARNETS THÉMATIQUES.

- **3-6 ans : activités et repères pour respecter leur rythme** (Yak'Animation)
- **À l'école, des ressources pour favoriser la coopération** (Newsletter école)
- **En travail social et psychiatrie : le jardin, un lieu de rencontre et de lien** (Délié)

[YAKAMEDIA.FR](http://YAKAMEDIA.FR)



## LIRE DANS VST N° 160

Dossier « **Une désaffection des métiers de l'humain ?** »



Difficultés à recruter des travailleurs sociaux qualifiés, démissions, témoignages de professionnels qui peinent à retrouver le sens de leur engagement premier, promos à moitié pleines ... Que se passe-t-il dans les professions sociales où longtemps le sens de l'engagement et de la solidarité a pu compenser la faible reconnaissance salariale ? A moins qu'il ne s'agisse d'une crise générale par rapport au travail ? Un peu partout des résistances s'organisent à bas bruit, créatives et porteuses d'espoirs...



# biblio du péd

**Pistes : pour découvrir la nature avec les enfants,**  
Louis Espinassous, 2018

Le titre de l'ouvrage vaut programme. À chaque page, chaque chapitre, l'auteur propose outils, inducteurs, situations qui sont autant de prétextes et d'occasions pour aller dehors, jouer, faire, ressentir, découvrir le milieu. Chemin faisant, piqués de curiosité, il invite à chercher, comprendre et pourquoi pas étudier la nature et l'environnement.

Publié pour la première fois aux éditions Milan en 1996 sous le titre *Pistes : pour la découverte de la nature et de l'environnement* et depuis réédité à plusieurs reprises, *Pistes* fait figure de référence pour l'éducation à l'environnement. Trop lourd pour être emporté dans le sac à dos, on ouvre ce guide avant de partir se promener ou au retour, d'abord au hasard, en se laissant prendre aux toiles que tendent ses pages : faire une cabane, fabriquer un sifflet, ramasser des mûres, manier l'opinel, sortir une loupe, regarder le ciel... Irrépressiblement, il pousse à ressortir, riches d'un petit savoir supplémentaire et chargés d'impulsions inédites pour tenter de nouvelles expériences, tester un nouvel outil, aller plus loin. Un livre dans lequel on revient et où l'on pioche, picore, butine, farfouille, fuit... parfois en cherchant quelque chose de précis, parce que le milieu où l'on est, le groupe que l'on accompagne pousse à suivre telle ou telle piste, parfois en s'arrêtant ici ou là en fonction de l'humeur du moment, des centres d'intérêt du jour ou ceux que le livre fait naître. Avec le temps, on découvre que l'ouvrage propose une seconde partie qui invite à construire la découverte, de manière plus rationnelle peut-être, en faisant la part belle à la pédagogie de projet : « *Avoir en groupe, une idée, réfléchir à son déroulement, la réaliser le plus complètement possible, et la communiquer à d'autres.* »

## Bio express

Même si les photos le montrent souvent affublé d'un béret pyrénéen, Louis Espinassous est un homme aux multiples casquettes. Aujourd'hui berger, il a consacré hier une partie de sa carrière d'animateur nature à faire découvrir le Parc national des Pyrénées, en conjuguant accueil de publics multiples, recherches et formation. Il demeure tout à la fois conteur, écrivain, accompagnateur en montagne, chercheur et pédagogue engagé de l'éducation populaire.



**Page 14**  
C'est peut-être ça l'animation nature : animer, réveiller, deviner, évoquer, révéler, débusquer, mettre en scène toute la vie, le mouvement, l'histoire, les bruits et la fureur invisibles sous l'écorce ou dans le sol, ou figés en apparence à l'état de géants immobiles, de traces, d'empreintes à lire, à déchiffrer.

L'animation nature est une garbure, un plat à cuisson lente. Il y faut la durée pour rencontrer, pour apprivoiser. On ne peut pas installer une véritable rencontre avec le milieu, la nature, un « objet »

dans la rapidité, l'instant, la bousculade, la course. Il faut donner du temps au temps, du temps au corps, aux sens, à l'esprit pour rencontrer, pénétrer, apprivoiser.

C'est au travers des encadrés intitulés « graine de pissenlit » semés au gré des pages que l'auteur prend la parole plus directement. Il partage réflexion, remarques ou conseils sur le ton de la conversation engagée. Ainsi, p. 243, il avertit « *ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain* » et au nom de l'approche sensible de la découverte qu'il promet, invite à concilier celle-ci avec l'approche scientifique.

### Graine de pissenlit

« *Certes la science a pendant quelques années prétendu à une hégémonie sur la découverte de la nature. Mais entre l'affirmation que la nature est aussi à rencontrer et découvrir avec les sens, l'imaginaire, les savoirs populaires, etc. et jeter le savoir et la démarche scientifique aux orties, il y a une marge.* » Si l'ouvrage est solidement étayé, il ne veut pas s'adresser d'abord aux spécialistes mais à tous ceux qui ont le souci d'amener les enfants dehors, de mettre en mouvement les groupes qu'ils accueillent, d'attiser les curiosités, provoquer les découvertes et soutenir les recherches qui en résultent.

Écrites il y a trente ans, les propositions et les démarches conservent toutes leur pertinence, même si elles peuvent être aujourd'hui complétées des apports et possibilités du numérique (clé de détermination des arbres sur le mobile, par ex. celle de l'ONF). Plus profondément, on mesure aussi combien dans l'intervalle l'appel de l'auteur à être, vivre et faire dehors est toujours plus nécessaire. Les dernières publications de Louis Espinas-sous insistent plus que jamais sur le *Besoin de nature* (2014) et d'une éducation active au plein air, *Laissez-les grimper aux arbres* (2015). **Laurent Michel**

### Page 35

La nuit « à la belle étoile » : le plus beau cadeau à faire à un groupe d'ados ou pré-ados.

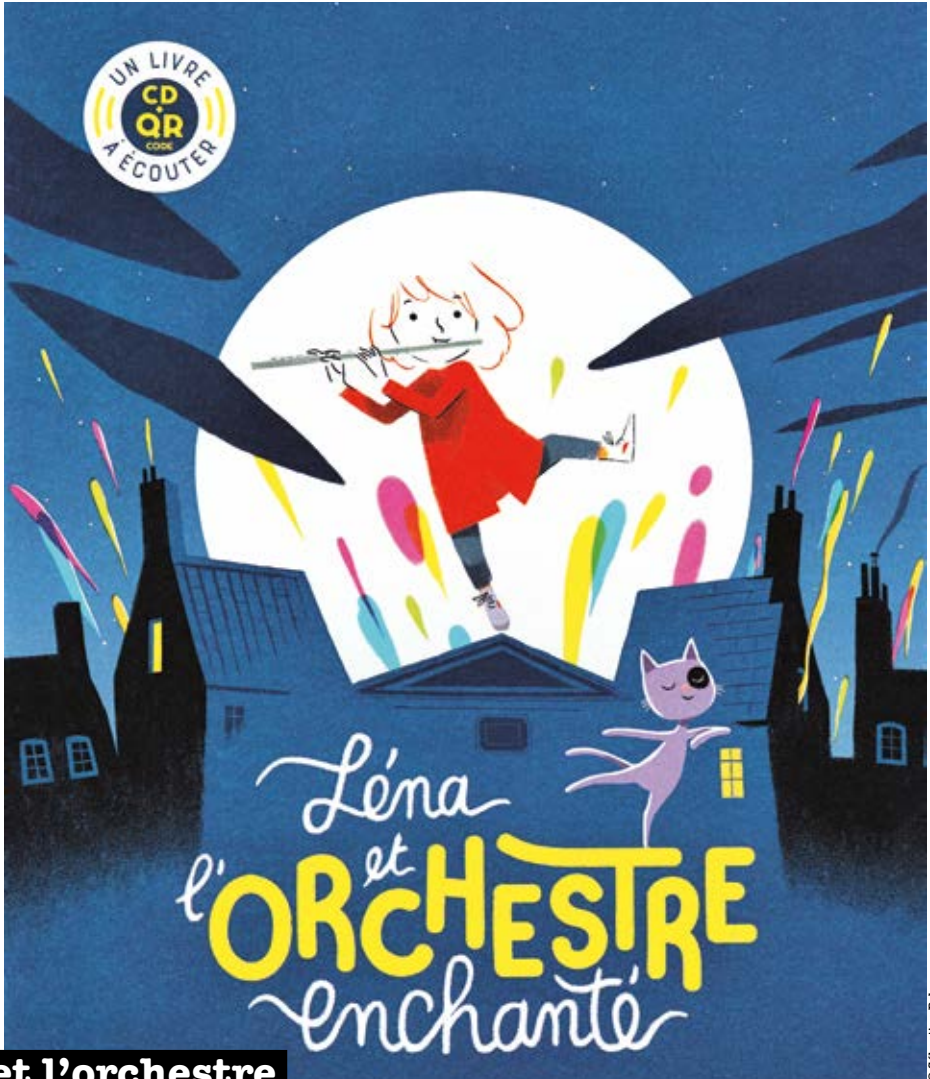


© Léa Tranoft



# lire regarder

Pascal Pons, Flora Perez, Olivier Ivanoff, Nina Soyez



album  
disque

## Léna et l'orchestre enchanté

Les instruments d'un orchestre décident de sortir du théâtre pour jouer dans la rue en compagnie d'une petite fille et de son chat... Ce conte imaginé par le poète Carl Norac et superbement mis en musique raconte les aventures de Léna, qui un soir de tempête se promène dans la ville déserte, entre dans le théâtre et y rencontre des instruments. Cette histoire / concert plonge dans des ambiances multiples et un

univers où la voix, les notes et les images se mêlent pour rappeler le pouvoir de la musique. Les illustrations complètent avec sensibilité et nuances cet environnement poétique. À la fin du conte, on trouve une présentation visuelle et sonore des instruments de l'orchestre. *Léna et l'orchestre enchanté* sera interprété dans un concert jeune public le 13 janvier 2024 à l'Auditorium de la maison de la musique de Paris.

**Texte :**  
**Carl Norac**

**Narration :**  
**Julie Gayet**

**Musique :**  
**Mathieu Lamboley,**  
**orchestre national de France**

**Illustrations :**  
**Sébastien Pelon**  
**Gallimard Jeunesse 2023**

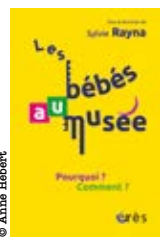


# écouter...

livre

## Les bébés au musée Pourquoi ? Comment ?

Les très jeunes enfants ont toute leur place au musée, bien que dans la représentation sociale, ils ne soient pas toujours associés à ces lieux de culture. Ce livre, très documenté, présente des projets dans lesquels des musées ouvrent leurs portes aux tout-petits. Il donne des éléments concrets d'activités adaptées. Des témoignages multiples et des analyses permettent de mieux percevoir les enjeux de cette rencontre précoce avec l'art, qui favorise l'émotion et la démocratisation de la culture. Professionnels de la petite enfance, parents, médiateurs culturels, artistes... racontent les réussites, les difficultés et les moments fantastiques vécus lors d'approches pluri-sensorielles dans lesquelles se mêlent couleurs, atmosphères, danse... Des rencontres avec des œuvres, imaginées au travers d'activités inventives, stimulantes et adaptées. Les bébés au musée ! Un ouvrage à lire et un slogan à faire vivre.



Collectif  
sous la  
direction de  
**Sylvie Rayna**  
Éditions  
**Erès 2023**

jeu vidéo



## GTA V, un grand jeu pour adultes !

Pour les profanes, les « GTA » sont cette série de jeux dans lesquels on incarne un petit truand dans une métropole imaginaire. Dans lesquels on peut renverser les passants à bord d'un bolide que nous venons de car-jacker. Dans lesquels les conflits se règlent à l'arme automatique. Où on peut même s'offrir les services d'une prostituée virtuelle. Et pourtant, de nombreux éducateurs ont frissonné à l'écoute de - trop - jeunes joueurs leur décrivant leurs exploits dans ce monde ouvert aussi immersif que violent, d'où sont d'ailleurs absents les enfants. Toutes les représentations autour de cette licence sont issues de malentendus. Un « jeu », fût-il vidéo, n'est pas qu'un loisir d'enfant. Comme dans les films, montrer la violence gratuite d'une page

© Rockstar Games

peut aussi servir à en dénoncer les rouages. Les personnages incarnés dans des jeux vidéo, comme en littérature, peuvent aussi être des anti-héros. Et la liberté de faire le mal dans un espace virtuel ne signifie ni que ce comportement soit cautionné, ni qu'il s'agisse d'un entraînement à le faire dans la vie réelle, sinon que dire du jeu traditionnel « mort à..., vie à » ? GTA V, en particulier, est l'aboutissement d'un studio qui rend hommage au cinéma US dans chacune de ses créations. Une prouesse technique qui nous transpose sur une carte immense, au milieu d'une simulation bluffante de la vie urbaine, dans l'histoire de trois personnages. Des dialogues dignes des plus grandes œuvres dédiées à l'exploration des vices d'une société américaine malade de son fric roi, de sa culture des armes à feu et de ses contradictions puritaines. Non, GTA n'est pas un jeu pour enfant : c'est un chef d'œuvre pour adultes.

**Éditeur : Rockstar**  
**Plate-forme : toutes**  
**PEGI 18**



## jeu de plateau

### Mr Wolf: Loup y es-tu ?

Parviendrez-vous à mettre les animaux de la ferme à l'abri, avant que le loup n'arrive dans le pré ? Ce jeu à destination des jeunes enfants fait appel à la mémoire et à la coopération des joueurs qui doivent se souvenir des jetons animaux déjà mis à l'abri et se concerter pour les placer dans les bonnes maisonnettes. Quand les joueurs pensent, d'un commun accord, que tous les animaux sont rentrés, alors la partie prend fin. On soulève les maisons pour vérifier. Si chaque abri contient exactement tous les animaux demandés, c'est gagné ! Nommé « As d'or » du Jeu de l'Année Enfant en 2019,

« Mr Wolf » est un jeu de plateau adapté aux enfants dès 4 ans. Le matériel, rapide à mettre en place est attractif, coloré et facile à manipuler. Le thème du loup plaît aux enfants et crée une atmosphère de suspense en fin de partie. Les plus grands passent aussi un bon moment. On peut toutefois regretter que le loup soit encore une fois le méchant de l'histoire...

**De 1 à 4 joueurs, dès 4 ans**  
**Durée 15 minutes**  
**Marie et Wilfried Fort, et Gaëlle Picard**  
**Éditions Blue Orange**



## film

### Les enfants du dehors

À HautePierre, un quartier de Strasbourg bétonné, deux enseignantes d'une école maternelle décident de remplacer le bitume de la cour de récréation par un petit jardin sauvage. Le temps à l'école s'en trouve transformé, aller dehors fait partie du travail avec les enfants autant que la salle de classe. Pour les petits citadins, la terre, la boue, les plantes, les cailloux redeviennent objets « naturels », de ceux qu'on ne possède pas





© Ana Films - Mosaik TV

mais avec qui se noue une relation qui fait du bien et aide à prendre sa place. Parler, compter, acquérir des savoirs, vivre avec les autres deviennent des expériences actives, attentives. Un film qui donne envie de se lancer dans ce chantier environnemental et pédagogique.

**Mariette Feltin,**  
**Ana Films**  
**En DVD et en**  
**téléchargement**

## album

# Mémoire de la forêt : les souvenirs de Ferdinand Taupe

Bienvenue aux lecteurs et lectrices dans la forêt de Bellécorce ! Archibald Renard vous attend de pattes fermes dans sa librairie au creux du chêne, pour une aventure philanthrope et instructive. Muni de quelques photos, Archibald accompagne son ami Ferdinand Taupe dans une chasse aux trésors sensorielle, à la recherche d'un passé qui s'efface chaque jour un peu plus. La maladie de « l'Oublie-tout » est un mal difficile pour le souffrant et son entourage car les souvenirs s'échappent... Alors que reste-t-il des instants passés, des amours et des amitiés, des joies et des tristesses ? Comment vivre avec et accompagner un proche dans cette déliquescence tragique de la mémoire ? Un roman jeunesse à double lecture, où la magie de l'enfance côtoie la réalité de la maladie d'Alzheimer. Les tomes 2 et 3 déjà disponibles en librairie.

**Mickaël Brun-Arnaud**  
**École des Loisirs**



© Sano



# portrait

## Thomas, un enseignant qui se met à la place des élèves

Thomas Albaran, militant des Ceméa Nouvelle Aquitaine, est enseignant spécialisé et adepte de la pédagogie active.

« Redonner confiance, restaurer l'estime de soi, ressentir et faire vivre le fait que chacun et chacune a de la valeur et apprend des et aux autres », tels sont les principes qui guident Thomas Albaran, enseignant spécialisé en établissement régional d'enseignement adapté (EREA), dans sa pratique quotidienne avec les élèves. « La grande majorité des jeunes dans ces établissements sont en froid avec l'institution scolaire, ont souvent été exclus, collés, certains ont des casiers judiciaires, d'autres des difficultés familiales, beaucoup sont socialement défavorisés, explique Thomas, mais tous ont en commun une image négative du professeur qui incarne l'échec que la société leur renvoie ». Une image que Thomas veut absolument casser. En 2009, il découvre la pédagogie active avec les Ceméa en passant son Bafa. « Ce fut un choc, se rappelle-t-il, je découvrais qu'il était possible de faire autrement avec des méthodes très différentes de celles que j'avais expérimentées lors de ma scolarité : valorisation de l'agir, théorie et pratique mises sur le même plan, débats, décisions communes, possibilité de s'essayer à des activités que l'on n'aurait a priori pas pratiquées, prise en compte du public auquel on s'adresse, etc. ». .../

### Moments clés

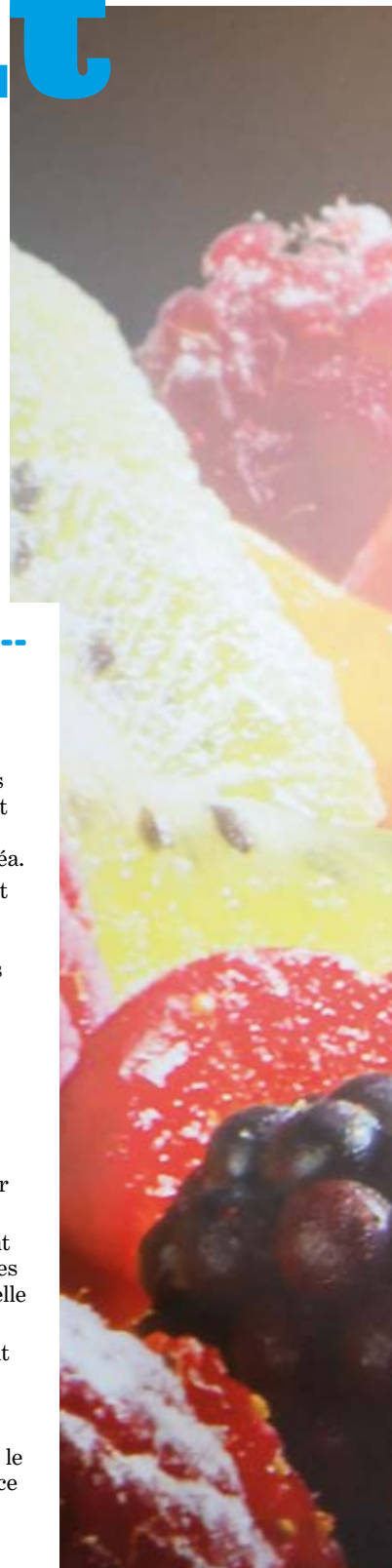
**2009** : Thomas passe son Bafa et commence à militer aux Ceméa.

**2013** : il obtient un master de « Pilotage de projets éducatifs local et international » et est reçu au concours de professeur des écoles.

**2015** : il fait le choix d'enseigner en EREA.

**2016** : il devient référent École des Ceméa en Nouvelle Aquitaine.

**2021** : il obtient le CAP Peintre applicateur de revêtements et l'année suivante, le CAP Maintenance des matériels d'espaces verts.





© Nelly Alizo

## /... Les élèves étaient en possession de savoirs qu'ils enseignaient à un adulte et on le verbalisait comme tel.

Une découverte qui fut déterminante pour militer activement aux Ceméa et s'investir dans l'Éducation nationale. Lorsqu'il commence à enseigner en EREA en 2015, les professeurs étaient des enseignants-éducateurs qui avaient la charge à la fois des élèves sur des temps de classes mais aussi des temps de vie quotidienne comme les repas, le coucher. « *Ces temps informels étaient essentiels pour pouvoir dialoguer, mettre en valeur l'agir du quotidien. Cela favorisait les échanges et permettait souvent de faire du lien entre les problématiques personnelles et ce qui se passait en classe* », détaille Thomas. Mais en 2016, l'Éducation nationale décide de mettre fin aux missions de nuit des professeurs des écoles. Un recul éducatif qu'il va tenter de combler.

### **Le pinceau en main**

En septembre 2020, Thomas enseigne à l'EREA Le Corbusier à Pessac (33) où des jeunes de 15 à 20 ans sont scolarisés et passent le CAP maçonnerie, peinture en bâtiment, jardinier paysagiste maintenance des espaces verts ou pressing, service à la personne, entretien des locaux. Tout comme dans son dernier établissement, ce public en difficulté ne voit pas les enseignants comme des alliés. « *80% de mon temps était consacré à la classe. Si les ateliers avec les jeunes de 17 à 19 heures étaient maintenus, je manquais de temps pour créer des ponts* », affirme Thomas. Avec Sophie Cordier, professeure de

peinture en bâtiment, il décide d'intégrer après les vacances d'automne les cours d'atelier peinture que suivent ses élèves. « *Pour certains, c'était de la science-fiction de me voir à leurs côtés, de s'apercevoir qu'ils avaient toujours un temps d'avance sur moi qui suis un handicapé manuel*, se remémore-t-il en souriant. *Ils m'apprenaient à enduire, me corrigeaient, me conseillaient. Les élèves étaient en possession de savoirs qu'ils enseignaient à un adulte et on le verbalisait comme tel* ». Cette responsabilisation des individus a permis de redonner confiance aux élèves, de les valoriser, de porter un autre regard sur eux avec des effets tangibles en classe : la relation enseignant-élève se fluidifie. Aux

yeux des élèves, le professeur n'est plus un symbole négatif mais s'intéresse à eux, à leur monde et l'envie de « *bordéliser les cours* » disparaît car un respect mutuel s'instaure. Fort de cette expérience, Thomas décide de la renouveler l'année suivante avec une autre classe, mais cette fois, il passe le CAP maintenance mécanique et espace vert. Dix jours avant l'épreuve, le professeur d'atelier se rend compte qu'un point du programme ne lui a pas été enseigné : l'affûtage de tronçonneuse. Cette mission est confiée à Erwan, qui a de grosses difficultés en mathématiques et en français, mais adore mettre les mains dans la mécanique et est un as dans son domaine. « *Je lui dois mon CAP, sans lui je n'aurais pas réussi cette épreuve qui est tombée à l'examen, se rappelle Thomas avec fierté. Je lui ai dit que si j'avais réussi c'était bien grâce à lui !* ». Une fois encore, cette expérience montre à quel point la valorisation de toute activité est essentielle, que chacun et chacune a en sa possession des savoirs utiles. Le vivre, le verbaliser est dans l'ADN de Thomas qui a dans son sac encore de nombreux projets à partager.

**Nelly Rizzo**





# grand entretien

Dialogue avec Bernard  
Lahire, sociologue



Les rapports  
de  
domination  
sont-ils un  
invariant des  
sociétés  
humaines ?  
Réponse  
avec l'auteur  
des  
*Structures  
fondamentales  
des sociétés  
humaines.*

**Éducation  
et domination**

Bernard Lahire © Charlot Krebs

**Ven :** Vous expliquez dans votre dernier ouvrage que le rapport parents-enfants induit des relations de dépendance, d'attachement et de domination spécifiques aux êtres humains. Pouvez-vous expliquer ?

**Bernard Lahire :** Ce n'est pas un phénomène spécifique à l'espèce humaine, mais il est particulièrement accentué chez elle. Il est décrit à propos de certaines espèces d'oiseaux et d'espèces de mammifères qu'on qualifie d'altricielles.

-----  
**Bernard  
Lahire**

**9 nov. 1963 :**

naissance

**1990 :** thèse en sociologie sur l'échec scolaire à l'école primaire

**2000 :** professeur de sociologie à l'ENS de Lyon

**2003 :** directeur du Groupe de recherche sur la socialisation au CNRS

**2019 :** *Enfances de classes. De l'inégalité parmi les enfants*

**2020 :** directeur de recherche au CNRS, Centre Max Weber

**2023 :** Les structures fondamentales des sociétés humaines

L'altricialité, c'est un mode de développement de la progéniture qui est particulièrement lent. Les petits de ces espèces altricielles exigent des soins, du nourrissage, de la protection pendant une période plus longue que ceux des espèces précoces. Ce phénomène est très prononcé chez les primates ; et parmi eux, les champions sont les humains. Le développement extra-utérin se poursuit sur plusieurs années, rendant les petits très dépendants des adultes qui s'en occupent, et particulièrement de la mère qui a été pendant très longtemps dans l'histoire de l'humanité la

seule à pouvoir les nourrir en les allaitant. Cela a donc eu des conséquences majeures. Une première conséquence, qui n'a pas échappé au psychiatre et psychanalyste John Bowlby, c'est le phénomène d'attachement mère-enfant, ou plus largement parent-enfant. C'est une constante universelle, quelle que soit la nature culturelle des relations parents-enfants. Et surtout, le fait central, et qui pourtant ne fait guère l'objet d'une grande attention de la part des spécialistes des

sciences sociales, c'est la toute aussi universelle relation de dépendance-domination dans laquelle se socialisent les mammifères altriciels, et spécialement les petits humains.

**Ven :** Combien de temps dure cette dépendance ?

**B. L. :** Les petits humains font précocement, systématiquement et très longtemps l'expérience de la dépendance-domination. Cette altricialité, qualifiée de « *secondaire* » par les paléoanthropologues, se poursuit durant l'adolescence dans des sociétés qui ont accumulé des connaissances de plus en plus nombreuses et sophistiquées qu'elles doivent transmettre aux nouvelles générations. J'en suis venu de ce fait à parler d'« *altricialité tertiaire* » ou « *permanente* » pour désigner ce phénomène d'allongement de la dépendance vis-à-vis des adultes. Or, cette dépendance-domination va être au cœur des rapports sociaux humains dans les domaines religieux, politiques, économiques, etc. Cela permet de comprendre la raison pour laquelle on trouve des rapports de domination dans toutes les sociétés humaines connues. Ce grand fait anthropologique a donc eu des conséquences considérables dans l'histoire des structures sociales humaines.

**Ven :** Plutôt que de domination, ne peut-on parler d'éducation, d'un accompagnement parental qui vise à conduire l'enfant jusqu'à l'autonomie ?

**B. L. :** Ça, c'est la vision ordinaire de la situation qu'ont souvent les parents. Elle n'est évidemment pas fautive, mais contribue à masquer le fait central, à savoir que si l'adulte exerce une activité positive, et même vitale vis-à-vis de l'enfant en le nourrissant, le protégeant, le soignant, le lavant, le cajolant, etc., il n'en reste pas moins un adulte dominant qui est en relation avec un enfant fondamentalement dominé. D'ailleurs, les parents sont aussi ceux qui interdisent, punissent, sanctionnent, et parfois maltraitent, psychiquement ou physiquement, leurs enfants. Entendons-nous bien : cette domination n'est

# Les petits humains font précocement, systématiquement et très longuement l'expérience de la dépendance-domination.

pas voulue ou souhaitée de la part des parents, elle s'impose à eux comme à leurs enfants. S'ils veulent maintenir en vie leur enfant, les parents n'ont pas d'autres choix que d'être en position objective de domination par rapport à eux. Entre un adulte autonome, puissant physiquement, détenteur de savoirs et d'expériences, et un enfant dépendant, vulnérable, sans expériences ni savoirs au tout début de sa vie, l'asymétrie est totale. L'histoire de la vie des humains est celle d'une longue prise d'autonomie, et l'on voit bien que l'adolescence, qui correspond à ce moment charnière entre l'extrême dépendance de la période infantine et l'autonomie relative de la vie adulte, est un moment de crise parce que la balance des pouvoirs commence à se modifier. Durant le long processus d'autonomisation des individus humains, ce qui devrait sauter aux yeux, c'est la relation de domination qui structure les liens adultes-enfants.

**Ven :** La culture et l'éducation ne sont-elles pas justement ce qui peut modifier la nature de cette relation, la transformer ?

**B. L. :** Ce que peut faire la culture, et donc l'éducation, c'est atténuer la domination, mais malheureusement pas la renverser. Les parents les plus hautement bienveillants, et cela est vrai aussi des éducateurs, restent en position dominante vis-à-vis de leurs enfants ou de leurs élèves. On voit qu'une partie des parents ont tendance aujourd'hui à auto-limiter leur pouvoir, à chercher par tous les moyens à éviter les

.../



Bernard Lahire © Charlotte Krebs





Bernard Lahire @Charlotte Krebs

Entre un adulte autonome, puissant physiquement, détenteur de savoirs et d'expériences, et un enfant dépendant, vulnérable, sans expériences ni savoirs, l'asymétrie est totale.

/... châtiments corporels et même les maltraitements verbales avec leurs enfants. De même, les châtiments corporels ont disparu de l'institution scolaire qui les a longtemps pratiqués. Même l'interdiction récente de la fessée et de la gifle, qui progresse un peu partout dans le monde, va dans le sens d'un encadrement et d'une limitation du pouvoir des adultes sur les enfants. Mais qui dit « *limitation* », dit qu'il y a bien « *pouvoir* ».

**Ven :** Vous êtes donc d'accord qu'il existe des postures éducatives et pédagogiques qui émancipent plutôt qu'elles ne dominent ?

**B. L. :** Il ne faut pas se voiler la face sur cette question : tout éducateur est en position de domination vis-à-vis des éduqués, comme l'est tout parent, même le plus bienveillant. C'est pour cela que les auteurs de *La Reproduction*, Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, parlaient de la violence symbolique exercée par toute action pédagogique. Mais je suis d'accord avec vous que, compte tenu de cet invariant social, penser une relation pédagogique qui place l'élève en position active, est une manière d'atténuer la domination et de former des élèves moins soumis.

**Ven :** Qu'est-ce que cette dépendance qui se noue dans l'enfance engendre à l'âge adulte dans l'organisation sociale ?

**B. L. :** Tout d'abord, il faut savoir que les premières formes de sociétés humaines connues reposent toutes sur la domination des vieux sur les jeunes, des aînés sur les cadets. On a clairement des cas de sociétés à pouvoir gérontocratique. Et puis les chefs, des sociétés de chas-

Darwin disait déjà que la nécessité de soins prolongés à la progéniture avait fait de nous des êtres particulièrement sociaux ou sociables. On sait désormais qu'une constante dans l'histoire de l'humanité est le fait que l'élevage de l'enfant est très coopératif.

seurs-cueilleurs aux chefs d'État modernes, se présentent comme des parents à la fois protecteurs et punisseurs. Cette relation de dépendance-domination se transpose aussi dans le rapport au « *magico-religieux* » : l'esprit des ancêtres ou les divinités sont censés pouvoir apporter prospérité, sécurité, etc. On cherche à entrer en contact avec eux pour bénéficier de leur aide, de leur protection, de leur soutien, et on craint aussi leur courroux. Ce sont toujours les deux faces – positive et négative – de la même pièce.

**Ven :** Ce schéma premier de la dépendance de l'enfant par rapport à ses parents et aux

adultes qui l'entourent n'est-il pas aussi ce qui permet de créer des solidarités, de l'entraide, et le sens de l'autre ?

**B. L. :** Absolument ! C'est la part positive de cette histoire. Darwin disait déjà que la nécessité de soins prolongés à la progéniture avait fait de nous des êtres particulièrement sociaux ou sociables. On sait désormais qu'une constante dans l'histoire de l'humanité est le fait que l'élevage de l'enfant est très coopératif. Les enfants humains sont tellement « *prenants* » que de nombreuses aides alloparentales viennent aider les parents, et en premier lieu la mère sur laquelle repose souvent l'essentiel de l'effort éducatif durant les premières années de l'enfant. Le don de .../

Plus vous êtes riche, culturellement comme économiquement, plus vous pouvez bénéficier des produits les plus sophistiqués de la civilisation : de bons soins médicaux, de bonnes conditions d'hygiène, de la nourriture saine, de la connaissance scientifique, de l'art, etc.

/... soi des parents, le « care », et l'entraide pour prendre en charge ces enfants vulnérables ont développé le sens de la coopération ou de la solidarité dans les sociétés humaines.

Et cela commence même avec l'accouchement. Un tel acte, banal chez de nombreuses espèces, est particulièrement difficile et même risqué chez les humains car le bébé a un gros cerveau et le bassin de la mère reste étroit chez une espèce bipède. Les paléoanthropologues ont ainsi insisté sur le fait que l'accouchement humain impliquait lui aussi des aides extérieures, et donc de la solidarité. Au temps de l'accouchement médicalisé et de la césarienne, on finit par oublier que ce moment a longtemps constitué dans l'histoire humaine un moment critique, avec un risque très fort de décès de la mère et/ou de l'enfant. Tout cela a été compensé par de l'entraide.

**Ven :** Dans *Enfances de classe*, vous expliquez que les inégalités apparaissent dès le plus jeune âge, qu'elles sont transmises et constituent une forme d'héritage. Selon vous, nous serions donc inégaux dès le berceau ?

**B.L. :** Ce n'est pas « selon moi », mais bien un fait objectif observé et documenté par les travaux des sciences sociales. Dans des sociétés très inégalitaires sur les plans économique et culturel, comme nos sociétés de classe, les enfants naissent dans des familles qui appartiennent à des milieux sociaux différents, et qui transmettent à leurs enfants des capitaux culturel et économique inégaux. Les parents étant inégaux, comment leurs enfants, qui héritent d'une situation qu'ils n'ont pas choisie, pourraient-ils être égaux ? L'école tente de modifier les destins sociaux, mais son action se déploie sur un terrain très inégalitaire, et la reproduction des inégalités est le fait majeur qui résulte de la situation d'ensemble.

**Ven :** Quelles formes cela prend-il ?

**B.L. :** Les inégalités touchent à des questions vitales. Plus vous êtes riche, culturellement comme économiquement, plus vous pouvez



# L'école tente de modifier les destins sociaux, mais son action se déploie sur un terrain très inégalitaire, et la reproduction des inégalités est le fait majeur qui résulte de la situation d'ensemble.



Bernard Lahire @Chapote Krebs

bénéficier des produits les plus sophistiqués de la civilisation : de bons soins médicaux, de bonnes conditions d'hygiène, de la nourriture saine, de la connaissance scientifique, de l'art, etc. Les pays pauvres et les catégories les plus pauvres dans les pays riches ont des vies diminuées - même en espérance de vie - tandis que les plus riches ont des vies augmentées. Quand vous bénéficiez de tout le confort matériel et de toutes les possibilités technologiques, médicales, culturelles, votre puissance de vie est décuplée.

**Ven :** Quels choix permettraient de corriger ces inégalités, en dehors des politiques éducatives ?

**B. L. :** C'est un renversement complet de l'ordre inégal des choses qu'il faudrait opérer. Mais mettre en échec un système capitaliste qui ne cesse d'augmenter l'écart entre les plus riches et les plus pauvres n'est pas une

mince affaire. Pour le moment, aucune société n'y est parvenue.

**Ven :** Et concernant les politiques éducatives, à l'école et hors de l'école, avez-vous identifié des leviers pour corriger ces inégalités ?

**B. L. :** Je dis souvent de façon provocatrice, pour faire réfléchir à l'ampleur du problème, qu'il faudrait, d'une part retirer les enfants à leur famille pour ne plus avoir les effets d'héritages culturels inégaux, et d'autre part interdire tout héritage matériel des parents aux enfants. Évidemment que de telles décisions ne sont pas prêtes d'être prises ! Mais si vous laissez faire les transmissions culturelles et économiques, vous ne pouvez quasiment rien faire. Tout projet émancipateur devrait donc se demander comment se rapprocher de cet idéal égalitaire.

**Propos recueillis par Laurence Bernabeu**



# VOUS

Accompagner les familles, lutter contre les stéréotypes genrés, éduquer dehors, organiser des jeux paradoxaux,

construire des cabanes, organiser des débats philo... Vous voulez partager un projet, une

activité ? Vous avez envie d'écrire, de photographier, de nous inviter en reportage sur

vos terrains d'application ? Contactez la rédaction : [ven@cemea.asso.fr](mailto:ven@cemea.asso.fr)

## Graine d'Avenir

En complément de l'article sur *Graine de crapule* de Fernand Deligny (Ven 589), je voudrais vous inviter à découvrir *Graines d'Avenir* que les Ceméa ont coordonné. Un petit ouvrage magnifique sur le même principe : celui d'une succession d'aphorismes éducatifs. Le ton est similaire, vers des pédagogies à hauteur d'enfants, mais sans trop se pencher, « *sous peine de recevoir des coups au derrière* ».

Il y a trois éléments qui changent. D'abord, la pluralité des auteurs. Pour remplacer le génie de Deligny, Laurent Bellenguez a sollicité de nombreuses plumes, celles de jeunes et celles de spécialistes des questions d'éducation. J'ai eu la chance de faire partie de ceux-là et l'aventure ne fut pas simple : trouver, en quelques mots, de quoi faire cogiter le lecteur sans le blesser, en soulignant le caractère inepte ou risible d'une situation, dans l'optique d'induire un déplacement. C'est parfois plus simple d'écrire plusieurs pages que quelques mots... Ensuite, l'actualisation des préoccupations pédagogiques. Bon nombre de contributions touchent ce qui ne bougera

jamais, l'art de la relation à l'autre ou le fonctionnement de l'apprendre, mais plusieurs autres évoquent des sujets brûlants : le numérique, les caméras de vidéosurveillance, les évaluations à foison, la bienveillance, le machisme ou la classe dehors. Enfin, le rangement par thèmes : changer, écouter, apprendre, jouer, enseigner, mais aussi l'autre, l'école, la relation, l'intérêt, l'adulte, l'enfance, sans oublier les utopies concrètes.

Pour ne citer qu'un seul aphorisme d'avenir, parmi ce feu d'artifice de pensées, je retiens ici celui de Clémentine : « Tu les trouves superficiel-les, égoïstes, hypocrites... excité-es, violent-es, individualistes. As-tu pensé à prendre un peu de vacances ? »

Belles gamberges à toutes et tous !

**Sylvain Connac**  
(Montpellier)

Comme je n'ai pas pu relire avant parution l'article « Éclairage » du dossier « Culture » (Ven 589), réalisé à partir d'interviews dont le mien, je souhaiterais revenir sur la différence entre un cours de théâtre et un atelier. L'exergue portée en haut de la page 34 est trop énigmatique : « Je propose des ateliers, pas des cours, car en atelier, on expérimente, on vit quelque chose de l'intérieur à plusieurs ». Il faudrait rajouter : l'atelier doit permettre de faire un parcours individuel et collectif, où les propositions doivent favoriser l'engagement et l'expression de chacun. Et c'est cela qui est une affaire intérieure, voire intime : dans un atelier, séance après séance, la personne s'aventure à travers différentes tentatives et c'est ce parcours qui m'intéresse.

Je pense aussi en relisant l'article qu'on aurait pu mieux distinguer l'accompagnement du spectateur, qui consiste classiquement à préparer des participants à aller voir un spectacle, de la pratique théâtrale et créative qui utilise la démarche du jeu dramatique, avec des propositions qui permettent de découvrir une diversité de styles, de formes, de textes.

Au fond, en tant que militant des Ceméa, je pense que l'éducation artistique et culturelle passe par l'organisation et la mise en place de situations collectives où la personne puisse s'engager avec ses désirs, ses envies, ses émotions et aussi recevoir celles des autres participants.

**Jacques Frot  
(Argenteuil)**

## Erratum, biblio du pédago

Dans le Ven 590, p.62, au début de l'article sur « Paroles pour adolescents ou le complexe du homard de Françoise Dolto », une erreur s'est glissée. Il fallait lire : « *Dans les années 60-70, la psychanalyse avait l'intention de s'adresser à des professionnels de la psychologie, des médecins, des philosophes et d'être réservée à une élite et au domaine de la pathologie. Pédiatre et psychanalyste, par ses ouvrages et sa célèbre émission Quand l'enfant paraît diffusée sur France Inter de 1976 à 1978, Françoise Dolto aura tenté de dédramatiser la psychanalyse et l'inconscient en montrant que la première avait à voir aussi avec l'individu ordinaire tout au long de sa vie, et plus particulièrement dans son développement infantile.* »

## Mon moment à moi

Régulièrement, en formation, je propose à des groupes de stagiaires de prendre le temps de ne rien faire dans un endroit extérieur. Il faut choisir son lieu, qui peut être un parc urbain, un coin de forêt, une plage, le bord d'un étang... Chacun choisit son espace, un endroit confortable et rassurant, isolé ou à proximité visuelle d'autres participants. Prendre un temps pour soi, sans rien faire hormis écouter, sentir et regarder et surtout laisser aller sa pensée, voyager dans ses souvenirs, penser au lendemain ou tout simplement tenter de se vider la tête.

Au moment où le groupe se retrouve pour partager son vécu, on peut voir la diversité de la façon dont chacun vit cette expérience. Certains réalisent que dès qu'ils ont un temps libre ils le remplissent avec une activité sur leur téléphone portable, toujours sous la main. Une étude récente indique qu'en moyenne, nous touchons 700 fois par jour notre téléphone.

Cette activité peut également se pratiquer, un peu tous les jours, avec des groupes d'enfants en proposant « Mon moment à moi ». On s'aperçoit qu'au bout d'un moment, on ne peut plus s'en passer et que prendre le temps de se connecter à soi aide à vivre en collectivité. En Finlande, j'ai rencontré des enseignants qui intégraient ces moments au temps scolaire, comme un apprentissage à l'hygiène de vie.

Alors, est-ce que prendre son temps, c'est perdre du temps ?...

**Élisabeth Le Bris  
(Béziers)**





# & ino

**ven**

## Vers l'Éducation nouvelle

La revue des Ceméa, fondée en 1946 par Gisèle de Failly et Henri Laborde

**Les Ceméa** sont soutenus pour leur fonctionnement et leurs projets par les ministères de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative, de la Culture et de la communication, de l'Emploi, du Travail et de la Cohésion sociale, des Affaires étrangères, par la Caisse nationale d'allocations familiales.

24, rue Marc-Seguin  
75883 Paris Cedex 18  
Tél. 01 53 26 24 24

Sites web :  
<https://www.cemea.asso.fr>

<https://yakamedia.cemea.asso.fr>

<https://cemea-formation.com>

**Pour écrire à la rédaction**  
[ven@cemea.asso.fr](mailto:ven@cemea.asso.fr)

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle par quelque procédé que ce soit des pages ou images publiées dans la présente publication faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon (Loi du 11 mars 1957, art. 40 et 41 du Code pénal, art. 425).

### Prix du numéro

10 euros

L'abonnement  
4 numéros : 36 euros

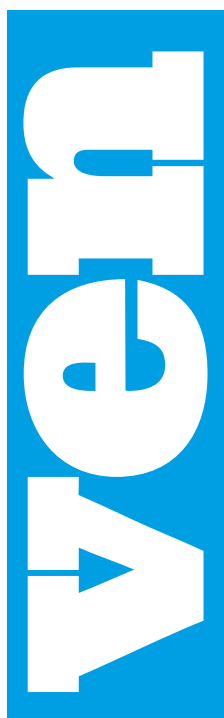
Il est possible qu'en qualité d'abonné, vous receviez des offres commerciales écrites provenant d'autres sociétés. Conformément à la Loi informatique et liberté, si vous ne souhaitez pas que vos noms et adresses soient communiqués, signalez-le nous, le nécessaire sera fait.

### Photo Une

Laurent Bernardi

### Supplément

Encart publicitaire  
« Rue du Monde »



**N° 591**  
**octobre-**  
**décembre 2023**

### Directeur Gérant

Jean-Baptiste Clerico

### Directeur de la Publication

Laurent Bernardi

### Rédacteurs en chef

Laurence Bernabeu  
et Olivier Ivanoff

### Comité de rédaction

Stéphane Bertrand,  
Benjamin Dubreuil,  
Fabienne Estras,  
Michel Fougères,  
Laurent Gautier,  
Elisabeth Le Bris,  
Guy Manneux,  
Laurent Michel,  
Philippe Miquel,  
Pierre Parlebas,  
Marianne de Prévilles,  
Patrice Raffet,  
Michel Rebourg,  
Nelly Rizzo,  
David Ryboloviecz,  
Guillaume Viger

### Conception & maquette

Les grenades

### Publicité

s'adresser à la revue

### Impression

BLF Impression,  
ZA Toussaint-Catros  
4, rue Ariane  
33185 Le Haillan

CCPAP 0126 G80 268.  
Dépôt Légal n° 16688.  
ISSN O 151-1904.

# US

## Les militants et militantes qui ont collaboré à ce numéro

©Louisa Meechaert, Margot Bernardi

### Élisabeth Le Bris

coordinatrice des formations Moniteurs Éducateurs aux Ceméa Occitanie



### Laurent Bernardi

directeur des publications aux Ceméa

### Laurence Bernabeu

rédatrice en chef de Ven et Yakamédia



### Olivier Ivanoff

rédatrice en chef adjoint à Ven



### Christian Lignan

dessinateur

### Marie Dol

directrice de crèche



### Thomas Champion

militant Ceméa Centre-Val de Loire



### Elia Munoz

journaliste



### Margot Bernardi

graphiste stagiaire



### Laurent Michel

documentaliste en lycée, formateur

### Olivier Brocart

rédatrice pour Yakamédia et formateur aux métiers de l'animation



### Patrice Raffet

en retraite, anciennement chargé du secteur animation aux Ceméa

### Laurent Bellenguez

directeur d'école et membre du groupe jeux et pratiques ludiques des Ceméa



### Maryline Oliver

stagiaire monitrice éducatrice

### Sabrina Oumsalem

stagiaire monitrice éducatrice



### Laurent Gautier

responsable de l'axe École aux Ceméa, enseignant détaché



### Nelly Rizzo

enseignante et syndicaliste, membre du CA national des Ceméa

### Philippe Miquel

enseignant en retraite



## Ceméa association nationale

24, rue Marc-Seguin  
75883 Paris Cedex 18  
Tél. 01 53 26 24 24

## GRAND EST

### Ceméa Grand Est

22, rue de la Broque  
67000 Strasbourg  
Tél. 03 88 22 05 64

### Territoire de Champagne-Ardenne

29, rue Pierre-Taittinger  
51100 Reims  
Tél. 03 26 86 67 41

### Territoire de Lorraine

1, rue Charles-Gounod  
54140 Jarville-la-Malgrange  
Tél. 09 60 50 38 75

## NOUVELLE AQUITAINE

### Ceméa

#### Nouvelle-Aquitaine

11, rue Permentade  
33000 Bordeaux  
Tél. 05 56 69 17 92

#### Territoire de Limoges

23A, bd Saint-Maurice  
1<sup>er</sup> ét. - 87000 Limoges  
Tél. 05 55 34 60 52

#### Territoire de Poitiers

26, rue Salvador-Allende  
86000 Poitiers  
Tél. 05 49 88 07 61

## AUVERGNE RHÔNE-ALPES

### Ceméa Auvergne

Groupe scolaire A. Daudet  
16 bis, rue du Torpilleur  
Sirocco  
63100 Clermont-Ferrand  
Tél. 04 73 98 73 73

### Ceméa Rhône-Alpes

3, Cours Saint-André  
38800 Pont-de-Clais  
Tél. 04 76 26 85 40

## BOURGOGNE FRANCHE-COMTE

### Ceméa Bourgogne-Franche-Comté

2, avenue du Parc, BP 117  
25013 Besançon Cedex  
Tél. 03 81 81 33 80

## BRETAGNE

### Ceméa Bretagne

92, rue du Frugy  
29337 Quimper Cedex  
Tél. 02 98 90 10 78

2, bd Louis Volclair

35200 Rennes  
Tél. 02 99 50 23 26

## CENTRE VAL DE LOIRE

### Ceméa Centre

37, rue de la Godde  
45800 Saint-Jean-de-Braye  
Tél. 02 38 53 70 66

## CORSE

### Ceméa Corse

École Marie Reynoard-  
Montesoro  
Provence Logis Montesoro  
20600 Bastia  
Tél. 04 20 03 53 42

## HAUTS DE FRANCE

### Ceméa Nord-Pas-de-Calais

11, rue Ernest-Deconynck  
59800 Lille  
Tél. 03 20 12 80 00

### Ceméa Picardie

47, bd Alsace Lorraine  
80000 Amiens  
Tél. 03 22 71 79 00

## ILE-DE-FRANCE

### Ceméa Ile-de-France

Arif-CFPES  
65, rue des Cités  
93306 Aubervilliers  
Tél. 01 48 11 27 90

## OCCITANIE

### Ceméa Occitanie

Le Clos Barlet  
501, rue Métairie de Sausset  
CS 10033  
34078 Montpellier Cedex 3  
Tél. 04 67 50 46 00

6, cheminement  
Louis-Auriacombe  
31100 Toulouse

7, avenue des Palmiers  
66000 Perpignan  
Tél. 04 68 34 63 62

49, rue du Père-Pierre  
Bât L'Eau Vive  
34500 Béziers  
Tél. 04 67 93 72 07

## NORMANDIE

### Ceméa Normandie

5, rue Docteur-Laënnec  
14200 Hérouville Saint-Clair  
Tél. 02 31 86 14 11

33, route de Darnétal  
BP 1243  
76 177 Rouen Cedex 1  
Tél. 02 32 76 08 40

## PAYS DE LA LOIRE

### Ceméa Pays de la Loire

102, rue Saint-Jacques  
44 200 Nantes  
Tél. 02 51 86 02 60

71, avenue Yzeux  
72000 Le Mans  
Tél. 06 43 82 73 08

## PROVENCE ALPES-CÔTE D'AZUR

### Ceméa Paca

47, rue Neuve Sainte-  
Catherine  
13007 Marseille  
Tél. 04 91 54 25 36

21, rue d'Angleterre  
06000 Nice  
Tél. 04 93 16 18 20

## INTERNATIONAL

### FIGEMÉA

39, boîte 3, av. de la Porte de Hal  
1060 Bruxelles  
secretariat@ficemea.org

## SIÈGES D'OUTRE-MER

### Ceméa GUADELOUPE

Rue de la ville d'Orly près  
du pôle Emploi Bergevin  
97110 Pointe-à-Pitre  
Tél/fax. 0 590 82 20 67

### Ceméa GUYANE

6, rue Thiès  
Place des Palmistes  
BP 80,  
97322 Cayenne Cedex  
Tél. 0 594 30 68 09

### Ceméa MARTINIQUE

10, rue Lazare Carnot  
BP 483,  
97241 Fort-de-France  
Cedex  
Tél. 0 596 60 34 94

### Ceméa MAYOTTE

Rue du Stade Cavani  
Maison des Associations  
BP 318,  
97600 Mamoudzou Mayotte  
Tél. 00 269 61 13 75

### Ceméa POLYNÉSIE

177, cours de l'Union Sacrée  
Taunua - BP 3824  
Papeete - Tahiti  
Tél. 00 689 43 73 11

### Ceméa PWARA WARO

BP 241-98822 Poindimié  
Nouvelle-Calédonie  
Tél. 00 687 47 14 71

### Ceméa RÉUNION

45, ruelle Magnan-  
Champ Fleuri  
97490 Sainte-Clothilde  
Tél. 0 262 21 76 39

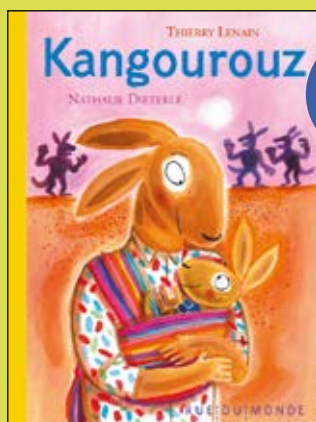
Je m'abonne à **VEN**

36 euros / an : 4 numéros

Contact abonnements:  
claude.brusini@cemea.asso.fr  
01 53 26 24 41 (de 9h30 à 13h30)



# En marchant sur cette rue de papier, on apprend à repenser le monde



Contre les clichés sexistes

Les garçons ne sont pas obligés d'être des boxeurs et ils peuvent adorer s'occuper des bébés ! Pour s'inventer loin des stéréotypes.

Dès 5 ans  
36 pages, 17 €



Éduquer à la paix, à l'amitié

La force des images pour ouvrir la discussion avec les enfants contre toutes les violences. Indispensable.

Dès 7 ans  
40 pages, 17 €



Résister pour la liberté

80 ans après la disparition du grand résistant, cet album livre un récit vivant tout en rappelant aux jeunes lecteurs la barbarie nazie. Essentiel. Dès 8 ans 48 pages, 18 €

La planète au cœur !



Grand voyage dépaysant, une somme d'informations culturelles et environnementales, 30 véritables tableaux à découvrir. Beau et passionnant.

Dès 8 ans  
72 pages, 28 €

Notre maison d'édition indépendante a besoin de votre soutien. Pensez à ces livres pour vos bibliothèques, vos cadeaux de fin d'année, vos projets. À bientôt, au Salon de Montreuil... ou dans les livres !

# 19<sup>e</sup> festival international du film d'éducation d'Évreux

Des histoires  
de vie  
à partager



Du 5 au 9 décembre 2023  
Pathé - Évreux



**CEMÉA**  
LE CLAN FORMATION



En partenariat avec  
LE CLAN FORMATION  
Evreux



enpjj

Avec le soutien de

Soutien du  
GOVERNEMENT

